VIEWS IN GREECE,

FROM

DRAWINGS

BY EDWARD DODWELL, ESQ. F.S.A. &c.

RODWELL AND MARTIN,

LONDON.

MDCCCXXI.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0001
© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0002
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

THOMAS DAVISON, WHITEFRIARS.

The drawings, of which a portion has been selected to form the engravings for this work, were made during a tour in Greece, in the years 1801, 1805, and 1806. They amount to nearly a thousand; comprising views of the country, its scenery, and its antiquities, finished upon a scale of magnitude which the expense of engraving renders it impossible to approach, while any reduction in their size necessarily precludes the hope of expressing that scrupulous fidelity of detail, which has been the principal object in their original execution.

The work was at first proposed to consist of sixty views, and a mode of engraving was adopted, which in presenting the advantage of colour, was considered to afford the means of producing the nearest likeness to the drawings.

The great expense, however, attendant upon this style, the total impossibility of producing the numbers punctually without greatly adding to that expense already in a state of progressive advance, and not the want of patronage, has decided the publishers to abridge the number of plates to thirty; which will, notwithstanding, comprise views of nearly all the remains of any note in Greece, as well as those scenes which have become particularly celebrated, and by their connexion with the ancient history of that country, have obtained the admiration and recollection of the modern traveller.

The descriptions to the plates are generally short, but afford sufficient information without having reference to the work, of which they are published in illustration. But the subjoined list will point out the various pages of the author's tour, where the respective localities will be found to be more particularly described.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0003
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0004
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

PORT BATHY ET LA CAPITALE D'ITHAQUE.

ITHAQUE, qui doit sa célébrité aux souvenirs d'Ulysse, et à la divine poésie d'Homere, est située dans la mer Ionienne, à environ huit milles au sud-est du promontoire de Leucade, trente-deux milles au nord de l'ile de Zante, et vingt-trois milles au nord-ouest du promontoire d'Araxos en Achaïe. Elle est séparée de l'ile de Céphalonie par un canal qui, dans quelques endroits, n'a pas deux milles de largeur, et dans d'autres en a huit. Strabon [1] lui donne un circuit de quatre-vingt stades, et Pline [2] lui en reconnaît un de vingt-cinq milles. Sa circonférence actuelle est néanmoins de trente-deux milles. La population de l'ile s'éleve à environ 8000 personnes, qui habitent Bathy, la capitale, et trois petits villages. Elle a huit ports, dont le plus grand est celui de Bathy. Le plus considérable après celui-ci est le port contigu d'Aitos. Ithaque conserve encore son ancien nom parmi les hautes classes de la population, quoiqu'elle soit plus généralement connue sous celui de Théaki. Elle contient les ruines de trois villes, dont une, située sur une colline de rocher qui s'éleve du port d'Aitos, est extrémement intéressante par la grande antiquité de ses murailles, composées de pierres polygones d'une grande dimension. Bathy est située à l'extrémité du port de ce nom, qui est large et profond, et abrité contre la violence des vents par les hauteurs environnantes;

Sur la rive d'Ithaque est un vaste réduit,
Un port large et profond, dont l'enceinte escarpée
De deux bras de rochers paraît enveloppée.
Là, les flots agités ne trouvent point d'accès;
Là, le vent en courroux ne pénétra jamais;
Les vaisseaux parvenus en cet heureux asyle,
Y restent sans liens sur une onde immobile;
C'est le port de Phorcyne.[3]

C'est ce port qui est représenté dans cette planche. La haute montagne qu'on voit au-delà de son entrée est le Neritos d'Homere: mais le sol est épuisé, et ses flancs nus ne sont plus ombragés par les forêts onduleuses dont le poëte a fait la description.

L'ile d'Ithaque n'est qu'un rocher, à l'exception de la plaine qui est près de Bathy. Son principal produit consiste dans les raisins, qu'on exporte en Angleterre. On tire de ces raisins un vin excellent; mais il n'est pas facile de s'en procurer même sur le lieu, et on l'y regarde comme un grand objet de luxe.

[1] Liv. 10. p. 455. [2] Hist. Nat. liv. 4. ch. 12. [3] Odyss. liv. xiii. trad. de Rochefort.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0005
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

PORT BATHY AND THE CAPITAL OF ITHACA.

ITHACA, which owes its celebrity to the associated recollections of Ulysses, and to the divine poetry of Homer, is situated in the Ionian Sea, at about eight miles to the south-east of the Leucadian promontory, thirty-two miles north of the island of Zakunthos, and twenty-three miles to the north-west of the Araxian promontory in Achaia. It is separated from the island of Cephallenia by a canal, which, in some places, is not two miles in breadth, and in others eight. Strabo[1] makes its circuit only eighty stadia, and Pliny[2] allows it twenty-five miles. Its actual circumference is, however, about thirty-two miles. The population of the island amounts to about 8,000 persons, who inhabit Bathy the capital, and three small villages. It has eight ports, of which Bathy is the largest. The contiguous port of Aitos is the next in size. Ithaca still retains its ancient name among the upper class, though it is generally known by the appellation of Theaki. It contains the ruins of three cities, one of which is situated upon a rocky acclivity rising from the port of Aitos, and is highly interesting from the vast antiquity of its walls, which are composed of polygon stones of large dimensions. Bathy is situated at the extremity of the port of the same name, which is deep and broad, and screened from the violence of the winds by the surrounding elevations;

A spacious port appears,
Sacred to Phorcys' pow'r, whose name it bears:
Two craggy rocks, projecting to the main,
The roaring winds' tempestuous rage restrain;
Within, the waves in softer murmurs glide,
And ships secure without their halsers ride.[3]

This is the port which is exhibited in the present view, and the lofty mountain beyond its entrance is the Neritos of Homer; but the soil is worn away, and the bare crags are no longer shaded by the waving forests which the poet has described.

The whole of Ithaca is rocky except the plain near Bathy. The principal produce is the currant, which is exported to England. A fine wine is extracted from this fruit; but it is difficult to be obtained even upon the spot, and is considered a great delicacy.

[1] B. 10. p. 445. [2] Nat. Hist. b. 4. c. 12. [3] Pope's Trans. of Homer, Odyss. 13. v. 95.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0006
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

PORT BATHY AND CAPITAL OF ITHACA.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0007
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0008
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

DÎNER À CRISSO,

DANS LA MAISON DE L'EVÊQUE DE SALONA.

LE grand village de Crisso, qui occupe probablement l'emplacement de l'ancienne Krissa, est situé dans l'ancien territoire de la Phocide, sur le flanc sud du mont Parnasse, à environ six milles à l'ouest de Delphes. L'évêque de Salona, qui réside dans ce village, nous reçut chez lui. Cette circonstance nous fournit une occasion favorable d'observer quelques coutumes qui méritent d'être retracées, puisqu'elles prouvent qu'il subsiste encore aujourd'hui des usages connus dans l'antiquité, qui ont survecu aux siècles qui se sont écoulés depuis que l'histoire nous les a transmis. Nous dînâmes dans une galerie ouverte d'où l'on avait une vue magnifique, qui embrassait les bords classiques du golfe de Crissa. Ce golfe est borné du côté de l'Achaïe, par un superbe rideau de montagnes qui se lie à la chaîne de Panachaikos, laquelle s'étend vers la mer Ionienne et les ruines de Dyme. Les collines les plus proches font partie de la Locride Ozolée, et l'on aperçoit la ville de Galaxidi sur une péninsule qui sort du golfe de Crissa. Elle occupe l'emplacement d'une ville ancienne, qui probablement était Euanthia.

Avant de nous mettre à table, ainsi qu'en nous levant apres le dîner, nous observâmes l'ancienne cérémonie du lavement de mains. Un domestique tient de la main gauche un bassin de fer blanc, qu'il présente successivement à chacun des convives, tandis que de la droite il tient une aiguiere d'étaim dont il verse de l'eau sur leurs mains pour les laver; une serviette jetée négligemment sur son épaule leur sert à s'essuyer. Cette cérémonie n'a pas seulement lieu avant et après les repas; mais elle est encore mise en pratique par les Grecs et les Turcs avant de commencer leurs prieres. Les anciens observaient cet usage, ainsi qu'on le voit dans Hésiode, dans Homere, et dans d'autres auteurs.

Nous dînâmes à une table ronde, soutenue sur un pied en forme de colonne, semblable aux *monopodia* des anciens. Nous étions assis sur des coussins, posés sur le plancher. Le plat du milieu est le *pilau*, composé de ris et de viande bouillie. On appelle *colouri* les gâteaux ronds, qui sont une très-belle espece de pain.

La figure vénérable qui est penchée sur la gauche, est l'évêque de Salona. Ce prélat est représenté recevant l'hommage d'un paysan Grec, qui baise la terre avant de porter ses levres à la main de l'évêque. L'homme qui tient le bassin et l'aiguiere est un chrétien Albanois, et la personne qui se lave est un Grec, homme comme il faut. La figure du milieu à table est un prêtre de village; on le distingue à son bonnet noir. La femme qui apporte une volaille est une Albanoise.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0009
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

DINNER AT CRISSO,

IN THE HOUSE OF THE BISHOP OF SALONA.

THE large village of Crisso, which probably occupies the site of the ancient Krissa, is situated in the ancient territory of Phocis on the southern side of Parnassos, and about six miles west of the ruins of Delphi. The Bishop of Salona, who resides at this place, gave us reception in his house. This circumstance afforded us a favourable opportunity of observing some customs which merit commemoration, as instances in which classical usages have survived the lapse of so many centuries. We dined in an open gallery which commanded a magnificent view over the classic shores of the Crissæan Gulf. On the Achaian side this gulf is bounded by the noble range of mountains which unites with the chain of Panachaikos that stretches towards the Ionian Sea and the ruins of Dyme. The nearer hills form part of Ozolæa Locris, and the town of Galaxidi is descried on a peninsula emerging from the Crissæan Gulf. It occupies the site of an ancient town, which was probably Euanthia.

Before sitting down to dinner, and after we rose from table, we performed the ancient ceremony of washing the hands. A tin bason is taken round to all the company, the servant holding it on his left arm, while with his right hand he pours water from a pewter vessel on the hands of the washer, having a towel thrown over his shoulder to dry them with. This ceremony is performed not only before and after meals, but is also practised by the Greeks and Turks before they commence their prayers. The same was observed by the ancients, and is mentioned by Hesiod, by Homer, and other authors.

We dined at a round table supported on one leg or column, like the *monopodia* of the ancients. We sat on cushions placed on the floor. The dish in the middle of the table is *pilau*, composed of rice and boiled meat. The circular cakes, which are a fine kind of bread, are named *colouri*.

The venerable figure reclining on the left hand is the Bishop of Salona. This prelate is receiving the homage of a Greek peasant, who kisses the ground before he applies his lips to the bishop's hand. The man holding the water-bason is an Albanian christian, and the person washing is a Greek gentleman. The middle figure at the table is a village priest designated by the black cap. The woman bringing in a fowl is an Albanian.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0010
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

DINNER AT CRISSO.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0011
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0012
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LA FONTAINE CASTALIE.

CETTE fontaine limpide fournit un excellent breuvage, quoique quelques voyageurs se soient imaginé que l'essai de ses eaux étoit encore suivi des effets qu'on leur attribuoit autrefois, et qui étoient de produire chez les uns une frénésie poétique, et de manifester leur puissance chez les autres par de plus facheuses conséquences; mais si de semblables résultats étoient le produit constant de la Fontaine Castalie, on devroit s'attendre à trouver tous les habitants de Kastri épuisés jusqu'à la pâleur, sous l'influence des frissons ou des extases poétiques.

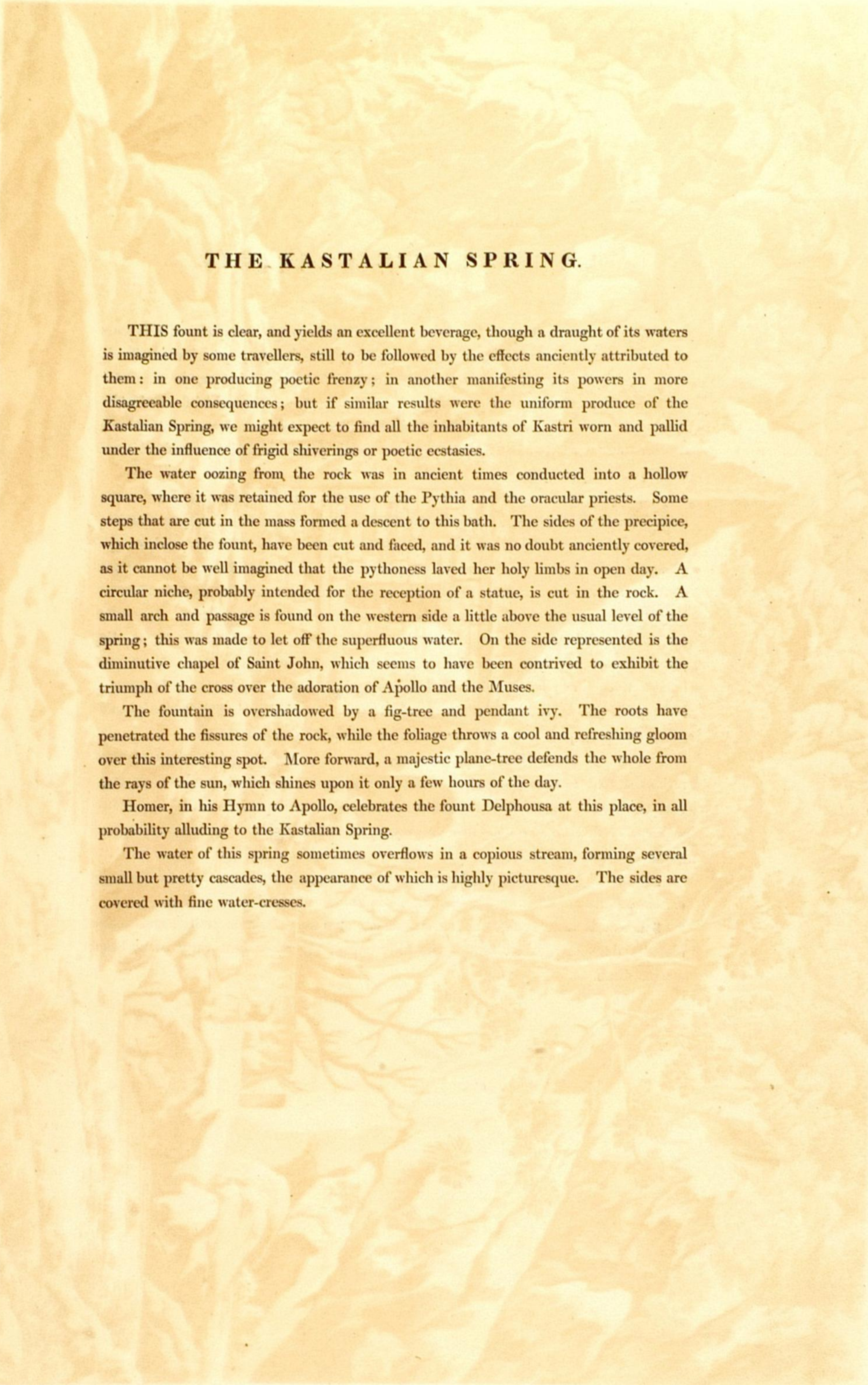
L'eau qui sort doucement du rocher étoit autrefois conduite dans un profond bassin quarré où on la reservoit à l'usage de la Pythie et des augures. Quelques marches, formées dans le roc, aidoient à descendre dans ce bain. Les côtés du précipice qui renferme la fontaine ont été taillés et parementés et la fontaine étoit sans doute couverte anciennement, car ce seroit à tort qu'on s'imagineroit que la pythonisse, se baignant à découvert, exposoit sa personne sacrée aux regards des profânes. Une niche circulaire, probablement destinée à recevoir une statue, est aussi coupée dans le roc. Un peu au dessus du niveau de la fontaine, on trouve, sous une petite voûte du côté de l'ouest, un conduit pour l'écoulement du superflu de ses eaux. Sur le côté de la gravure, est représentée la chétive chapelle de St. Jean, qui semble avoir été imaginée pour montrer le triomphe de la croix sur le culte d'Apollon et des Muses.

La fontaine est ombragée par un lierre et par un figuier qui, tandis que leurs racines se font un passage dans les fentes du rocher, entretiennent par leurs rameaux dans ce lieu intéressant, une rafraichissante obscurité. Un peu plus loin, un platâne majestueux défend le tout contre les rayons du soleil, qui n'y donne que pendant quelques heures par jour.

Dans son hymne à Apollon, Homère célébre la fontaine Delphousa à la même place, en faisant allusion, selon toute probabilité, à la Fontaine Castalie.

Son eau déborde quelquefois en abondance, et forme plusieurs petites, mais jolies cascades dont l'aspect est tout à fait pittoresque; ses bords sont garnis d'un beau cresson d'eau.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0013
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.



THE KASTALIAN SPRING.

THIS fount is clear, and yields an excellent beverage, though a draught of its waters is imagined by some travellers, still to be followed by the effects anciently attributed to them: in one producing poetic frenzy; in another manifesting its powers in more disagreeable consequences; but if similar results were the uniform produce of the Kastalian Spring, we might expect to find all the inhabitants of Kastri worn and pallid under the influence of frigid shiverings or poetic ecstasies.

The water oozing from the rock was in ancient times conducted into a hollow square, where it was retained for the use of the Pythia and the oracular priests. Some steps that are cut in the mass formed a descent to this bath. The sides of the precipice, which inclose the fount, have been cut and faced, and it was no doubt anciently covered, as it cannot be well imagined that the pythoness laved her holy limbs in open day. A circular niche, probably intended for the reception of a statue, is cut in the rock. A small arch and passage is found on the western side a little above the usual level of the spring; this was made to let off the superfluous water. On the side represented is the diminutive chapel of Saint John, which seems to have been contrived to exhibit the triumph of the cross over the adoration of Apollo and the Muses.

The fountain is overshadowed by a fig-tree and pendant ivy. The roots have penetrated the fissures of the rock, while the foliage throws a cool and refreshing gloom over this interesting spot. More forward, a majestic plane-tree defends the whole from the rays of the sun, which shines upon it only a few hours of the day.

Homer, in his Hymn to Apollo, celebrates the fount Delphousa at this place, in all probability alluding to the Kastalian Spring.

The water of this spring sometimes overflows in a copious stream, forming several small but pretty cascades, the appearance of which is highly picturesque. The sides are covered with fine water-cresses.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0014
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

THE KASTALIAN SPRING.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0015
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0016
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LE PARNASSE.

CE point de vue, pris du bas du village de Daulia, offre le Mont Parnasse sous un jour hautement avantageux. Les flancs glacés et inégaux de cette montagne sont en différens endroits couverts d'arbres, tandis que ses plus hautes sommités que la néige n'abandonne jamais entièrement, sont d'une blancheur éclatante et hérissées de pins.

Le dessin au trait de ce mont est exact et ressemble parfaitement à l'Olympe de Thessalie. Il mérite plus l'épithète de πολυδειρας, ou mont à plusieurs sommets, que celle de δικορυμβος, ou double colline. Ce dernier nom est seulement applicable aux Phædriades qui sont au dessus de Delphes. C'est dans le dernier de ces sens que le Parnasse est appelé δικορυφος par Euripide, et διλοφος par Sophocle, quoique sa forme n'ait jamais été bien déterminée par la généralité des poëtes. Hérodote, Catulle, et State le représentent avec une seule cîme: Ovide, Perse, Lucain, Silius Italicus, et Lucien, ont adopté l'erreur commune en lui en donnant deux, tandis que d'un autre côté Servius place le Parnasse en Thessalie, et le divise en Cithæron et en Hélicon!

Les cavités qui avoisinent les divers sommets du Parnasse étant constament plus ou moins remplies de neige, lui ont fait donner, par Homère, le nom de νιφοεις, et, par Euripide, celui de νιφοβολος.

Lykoreia étoit une très ancienne dénomination du Parnasse, et l'histoire rapporte qu'une ville de ce nom y a été fondée au tems du déluge de Deucalion. La moderne dénomination de ce mont est Lyakoura, et un village portant ce nom existe aujourd'hui à trois heures de marche au dessus de Kastri; mais sa situation glacée le rend inhabitable pendant l'hiver; on dit qu'il contient des vestiges d'antiquité.

Le Parnasse à pour base, sur la gauche, le Mont Kirphis, maintenant Limeno, sur lequel est une caverne formée des mains de la nature, et qui a, dit-on, servi autrefois de retraite au monstre Lamia ou Sybaris. Cet antre, sous le moderne nom de caverne de Jérusalem, dédommage bien foiblement le curieux de la fatigue qu'il doit se donner pour parvenir à sa situation difficile.

Le village le plus voisin du mont, est Malta; le plus distant est Daulia. La noble majesté du revers du Parnasse est, pour les habitans de ce dernier village, une bien légère compensation de la froideur qu'il leur apporte pendant l'hiver. Aucun olivier ne donne de fruits dans son voisinage: on n'y récolte que peu de blé et de vin: il existe pourtant quelques risières au pied de la montagne. La ville, qui ne fut jamais très populeuse, est batie sur l'emplacement de l'ancienne Daulis; quelques inscriptions, et plusieurs fragments d'architecture, y sont demeurés comme pour attester ce fait. L'Acropolis est plus à gauche, et est assis sur un roc oblong. Comme il fut pris et brulé par Xercès, et qu'il a encore été détruit dans la troisième croisade, il s'en suit que la maçonnerie de ses murs est nécessairement d'un style moderne. L'Acropolis n'avait qu'une porte et qui regardoit le Parnasse; il étoit défendu par un mur et des tours quarrées, placées en saillie sur le bord d'un roc escarpé, ce qui a fait à l'historien Livy le citer comme une forte position militaire.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0017
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

PARNASSUS.

MOUNT Parnassus is seen to great advantage from this point below the village of Daulia. Its bleak and rugged sides are partially covered with trees, while the more lofty summits are bristled with pines, and during the greater part of the year glitter with snow, from which the mountain is never entirely clear.

The outline of Parnassus is regular, resembling Olympos in Thessaly, and deserving more the epithet of πολυδειρας, or many topped, than that of δικορυμβος, or double topped; which latter is applicable only to the Phædriades above Delphi. It is in this sense that it is called δικορυφος by Euripides, and διλοφος by Sophocles, although its form has not been understood by the generality of poets. Herodotus, Catullus, and Statius give it but one summit: Ovid, Persius, Lucan, Silius Italicus, and Lucian have adopted the current error in giving it two; while Servius places Parnassus in Thessaly, and divides it into Cithæron and Helicon!

The snow remains during the whole year in some of the hollows near the summits, whence it was called νιφοεις by Homer, and νιφοβολος by Euripides.

A very ancient name of Parnassus was Lykoreia; and a town upon it so called, is recorded to have been founded as early as the time of the deluge of Deucalion. The modern name of the mountain is Lyakoura; and a village, bearing the same appellation, and said to contain some vestiges of antiquity, still exists, three hours above Kastri. It is, however, rendered, by its bleak situation, uninhabitable during the winter months.

The roots of Parnassus to the left rise into Mount Kirphis, now Limĕno; upon which is the natural cave said to have been once inhabited by the monster called Lamia, or Sybaris. Under the modern name of the Cave of Jerusalem, it is little worth the fatigue necessary to reach its difficult situation.

The nearest village is called Malta; the farthest is Daulia. The towering majesty of the back ground compensates little to the inhabitants of the latter, for the coldness it gives to the winter months. No olives grow in its neighbourhood; little corn is reaped, or wine made, though some rice grounds exist at the foot of the mountain. The town is placed upon the site of the ancient Daulis: many architectural fragments, as well as inscriptions, remain to attest the fact: but it was, however, never well inhabited. The Acropolis is more to the left, upon an oblong rock. It was defended by a wall, and projecting square towers placed upon the edge of the precipitous rock, and is noticed as a stronghold by the historian Livy. One entrance only existed, and that towards Parnassus. As the fortress was taken and burnt by Xerxes, and again destroyed in the third Sacred War, the masonry of its walls is necessarily of a late style.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0018
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

PARNASSUS.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0019
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0020
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

RUINES D'ORCHOMENOS

EN BÉOTIE.

CETTE ville célebre, dont la richesse était proverbiale dès les premiers siecles [1], fut fondée, suivant Pausanias [2], par Andreos le Thessalien, de qui elle prit le nom d'Andreis. Elle s'appela ensuite Phlegyas, du nom d'un fils de Mars, et postérieurement Orchomenos, du nom d'un petit fils de Neptune, qui était fils de Minyas. L'ancien nom d'Orchomenos a été converti par les habitants actuels dans celui de Scripou. Son acropolis, qui est représentée dans cette planche, est située sur un monticule escarpé et raboteux, faisant partie du mont Acontius, qui s'éleve à l'ouest de la basse ville, et qui voit le Céphissus serpenter le long de sa base méridionale. Les murs de l'acropolis, qui s'étendent depuis la plaine jusqu'au sommet de la colline, renferment un triangle irrégulier, dont l'angle aigu se termine au sommet du rocher, que couronne une grande tour quarrée, construite régulierement, et à laquelle on arrive par quatre-vingt-onze marches taillées dans le roc. On distingue dans ces murs les trois premiers styles [3] des constructions militaires des temps primitifs. Le style Tirynthien ne se fait voir que dans un petit nombre d'endroits. Le style polygone, fameux par la belle jonction des pierres, est celui qui prédomine. Les murs de l'acropolis paraissent avoir essuyé au moins deux grands bouleversements. Nous savons, par le témoignage de Diodore de Sicile [4], que la ville fut détruite par Hercule, et qu'elle éprouva une catastrophe semblable dans la guerre contre les Thébains, qui eut lieu environ 364 ans avant J. C. La rudesse du style Tirynthien qu'on observe dans ces murs, donne lieu de croire qu'il fut antérieur au temps d'Hercule. On arrivait à l'acropolis par trois portes, dont l'une était à sa base du côté de l'est, une autre au nord, et la troisieme au sud. Cette derniere subsiste encore dans son entier, et deux énormes blocs en forment le linteau. L'édifice le plus célebre d'Orchomenos était le trésor de Minyas, que Pausanias [5] désigne comme une des merveilles de la Grece. Il était de marbre blanc. L'entrée, qui en est encore entiere, est couverte d'un linteau d'un seul bloc de marbre, de quinze pieds quatre pouces de longueur, sur six pieds trois pouces de hauteur, et trois pieds trois pouces d'épaisseur.

La vue actuelle représente le côté sud de l'acropolis. On voit dans le lointain Daulis, Panopée, Cheronée, et le mont Parnasse, couvert de neiges, qui prend naissance dans la plaine mémorable où la Grece fit un dernier, mais inutile effort pour sa liberté et son indépendance. La montagne en pointe sur la gauche du Parnasse est le Cirphis. La riviere est le Céphissus qui prend sa source à Lilée. Les figures sont celles de Chrétiens Albanois.

[1] Homere. Strabon, liv. ix. qui cite Homere, Iliad, ix. v. 381. [2] Liv. ix. chap. 34.

[3] Voyez la description de différentes especes de construction de ces murs dans l'appendix de mon voyage en Grece. Je suis dans l'intention de publier incessamment un ouvrage sur les restes Cyclopéens et Pélasgiques de la Grece et de l'Italie: il contiendra un grand nombre de planches lithographiées par M. Charles Hullmandel. Cet ouvrage est destiné à représenter les ruines extraordinaires et magnifiques des constructions des siecles héroïques, qui sont encore peu connues, et qui n'ont été visitées que rarement, particulierement celles d'Italie.

[4] Liv. iv. chap. 10. [5] Liv. ix. chap. 38.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0021
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

RUINS OF ORCHOMENOS

IN BŒOTIA.

THIS celebrated city, which in the earliest times was proverbial for its wealth [1], was founded, according to Pausanias [2], by the Thessalian Andreos, from whom it derived the name of Andreis. It was afterwards called Phlegyas, from a son of Mars, and subsequently Orchomenos, from a grandson of Neptune of that name, who was the son of Minyas. The ancient appellation of Orchomenos has, by the modern inhabitants, been converted into that of Skripou. Its acropolis, which is here represented, stands on a steep and rocky acclivity, part of Mount Akontios, which rises to the west of the lower town, with the Cephissos winding at its southern base. The walls, which extend from the plain to the summit of the hill, enclose an irregular triangle, with the acute angle terminating at the summit of the rock, which is crowned with a large square tower regularly constructed, and approached by ninety-one steps excavated in the rock. The three first styles [3] of early military construction are observed in the walls of the acropolis. The Tirynthian style is only seen in a few places; the well-joined polygonal is the most predominant, and the walls appear to have suffered at least two great overthrows. We know, from the testimony of Diodorus Siculus [4], that the city was destroyed by Hercules, and that it experienced a similar catastrophe in the war against the Thebans, which happened about 364 years before Christ. The rough Tirynthian style, which is observed in the walls, was probably anterior to the time of Hercules. The acropolis was approached by three gates, one of which was at its eastern base, another in the northern side, and the third on the southern; the latter is entire, and is covered with two large blocks forming the lintel. The most celebrated edifice at Orchomenos was the treasury of Minyas, which Pausanias [5] designates as one of the wonders of Greece. It was of white marble. The entrance, which is still entire, is covered with a lintel of a single block of marble, fifteen feet four inches in length, six feet three inches in breadth, and three feet three inches in thickness.

The present view represents the southern side of the acropolis. Parnassos, covered with snow, is seen in the distance, with Daulis, Panopeus, and Chæroneia, rising from the memorable plain in which Greece made the last great but ineffectual struggle for her liberty and independence. The pointed mountain on the left of Parnassos is Kirphis. The river is the Cephissos, which rises at Lilæa. The figures are Albanian Christians.

[1] Homer. Strabo, b. 9. p. 414, who cites Homer, Iliad, 9. v. 381.

[2] B. 9. c. 34.

[3] For different specimens of these walls see the appendix of my Tour through Greece. It is my intention to publish, in a short time, a work upon the Cyclopian and Pelasgic remains of Greece and Italy, which will contain numerous lithographical engravings by Charles Hullmandel, Esq. This work is intended to represent the extraordinary and magnificent ruins of the heroic ages, which are little known, and have been seldom visited, particularly those of Italy.

[4] B. 4. c. 10.

[5] B. 9. c. 38.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0022
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

RUINS OF ORCHOMENOS.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0023
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0024
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

KATABATHRON, OU GOUFFRE DU LAC KOPAÏS.

LE Lac Kopaïs, qui est situé presque au centre de la Béotie, est entouré de hautes montagnes. Les plus remarquables sont le Parnasse, l'Hélicon, le Libethrion, le Tilphousion, et le Phœnicus, qui donnent naissance aux montagnes inférieures d'Edylion, d'Akontios, de Laphystios, de Kyrtonon, et de Ptoon. Les eaux qui coulent de ce grand nombre de hauteurs, forment, en descendant dans la plaine intermédiaire, le lac qui était connu aux anciens sous le nom de Kopaïs ou de Cephissis. Les deux principales rivieres qui alimentent le lac, sont le Cephissus et le Mélas. Le premier prend sa source à Lilæa dans la Phocide, et le dernier à quelque distance des ruines d'Orchomenos. Le lac n'a de profondeur que dans quelques endroits, et en été il est presque à sec : il est, cependant, quelquefois sujet à des débordements après de fortes pluies, ou lors de la fonte des neiges sur les montagnes qui l'environnent.

Selon Pline,[1] les eaux du lac s'élevaient au dessus de leur niveau ordinaire en général une fois tous les neuf ans. Il paraît qu'après le déluge de Deucalion l'art et la nature avaient combiné les moyens de prévenir les calamités que causait le débordement de ce lac. Je veux parler des passages souterrains qui se sont formés dans le mont Ptoon, par lesquels les eaux surabondantes ou le trop-plein du Kopaïs se jetent dans le lac d'Hyla, et de là dans la mer Eubée. On nomme aujourd'hui ces passages souterrains *Katabathra;* les auteurs anciens, entr'autres Strabon et Pausanias, en font mention. Ils traversent un rocher calcaire, qui est rempli de cavernes et de fentes naturelles, que Strabon suppose avoir été formées par des tremblements de terre. Il dit qu'une inondation qui renversa presque en entier la ville de Kopaïs, occasionna une ouverture, par laquelle les eaux du lac se frayerent un chemin sous terre de la longueur de trente stades, au bout desquels elles se jeterent dans la mer près de Larymna. Le Katabathron dont parle ce géographe, est probablement le même que celui qui est représenté dans cette planche. Il en existe plusieurs autres dans le voisinage, mais celui-ci est un des plus grands. Il est situé entre les ruines d'Akraiphnion et la ville moderne de Talanda, à environ neuf milles de distance de la premiere. On voit dans le roc une grande ouverture perpendiculaire d'une forme irréguliere, qui, selon toutes les apparences, fut l'ouvrage spontané de la nature, et qui paraît avoir cent pieds de profondeur. On y descend aisément par un sentier tournant que suivent les bergers, lorsqu'ils vont chercher dans ce réduit de la fraîcheur et un abri contre les rayons brûlants du soleil. Au fond est un étang profond d'eau claire, qui provient des eaux qui filtrent au travers de la terre ; la surabondance des eaux de cet étang entre alors dans une petite ouverture ou passage dans le rocher, et se jete dans le golfe Opuntien, après avoir parcouru sous terre un espace d'environ quatre milles. De là je me portai sur le flanc du lac, afin d'examiner les bouches du *katabathron*, où l'on voit l'eau s'engouffrer, et couler dans le rocher par trois ouvertures naturelles.

[1] Hist. Nat. liv. 16. ch. 36.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0025
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

KATABATHRON OF LAKE KOPAIS.

LAKE Kopais, which is situated nearly in the centre of Bœotia, is surrounded by lofty mountains, of which the most conspicuous are Parnassos, Helicon, Libethrion, Tilphousion, and Phoinikios, which throw out the subordinate eminences of Edylion, Akontios, Laphystios, Kyrtonon, and Ptoon. The streams which are accumulated on these heights, descending into the intermediate plain, form the lake which was known to the ancients by the name of Kopais, or Cephissis. The two principal rivers which supply the lake are the Cephissos, and the Melas, of which the former rises at Lilæa in Phocis, and the latter a short distance from the ruins of Orchomenos. The lake is deep only in a few places, and in summer it is nearly dry. It is, however, sometimes subject to inundations after heavy rains, or when the snow is dissolved upon the surrounding mountains.

According to Pliny[1] the lake generally rose above its usual level once every ninth year. After the deluge of Deucalion nature and art appear to have combined the means of obviating the calamities occasioned by the inundation of the lake. I allude to the subterraneous passages in mount Ptoon, through which the superfluous waters of Kopais are discharged into the lake of Hyla, and thence into the Eubœan sea. They are at present denominated *katabathra*, and are noticed by ancient authors, particularly Strabo and Pausanias. They pervade a calcareous rock, which is full of natural caverns and fissures. Strabo conceives that they were produced by earthquakes. He says that an inundation, which nearly demolished the city of Kopais, occasioned an aperture, through which the waters moved underground for thirty stadia, when they entered the sea near Larymna. The Katabathron, to which the geographer alludes, is probably the same that is represented in the present plate. There are several others in the vicinity, but this is one of the largest size. It is situated between the ruins of Akraiphnion and the modern town of Talanda, at about nine miles from the former. A large perpendicular chasm of an irregular form is seen in the rock; it is probably the work of spontaneous nature, and apparently about one hundred feet in depth. The descent is easily effected by a winding path, which is used by the shepherds when they seek in that cool recess a shelter from the sun's scorching rays. The bottom contains a deep pool of clear water, which oozes from the lake, and then entering a small chasm or passage in the rock finds its way to the Opuntian gulf, after a subterraneous course of about four miles. I proceeded from hence to the side of the lake in order to inspect the mouth of the *katabathron*, where the water forms a gulf, and is seen flowing into the rock by three natural apertures.

[1] Nat. Hist. b. 16. c. 36.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0026
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

KATABATHRON OF LAKE KOPAIS.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0027
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0028
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LE PARTHENON,

VU DES PROPYLÉES.

CETTE vue est prise du sommet du mur septentrional des Propylées. Elle présente le plus bel aspect du Parthenon, dont l'extrémité occidentale et le flanc nord s'élevent majestueusement. Ces vénérables restes, qui ont survécu à tant de siecles, offrent les preuves du triomphe de Phidias et d'Ictinus sur les ravages du temps. La grande maison qui est à gauche est la meilleure de l'acropolis, et appartient à l'Assap-Aga, lieutenant du Disdar

La montagne qui est dans l'éloignement est le mont Hymette.

Les colonnes Doriques, qu'on voit immédiatement au delà des portes des Propylées, composent la colonnade hexastile de cet édifice. Le mur qui est entre le spectateur et la colonnade contient les cinq portails qui conduisaient au Parthenon; mais toute cette partie de l'édifice est défigurée par les décombres qui se sont accumulés à la hauteur d'environ dix-huit pieds au dessus de la surface originale. Cette circonstance est cause qu'il n'a pas encore été possible de s'assurer exactement des dimensions des portes. La plus grande a environ vingt-six pieds six pouces de hauteur, et à peu près quatorze de largeur à sa base, mais en diminuant un peu vers le haut. Il n'y a que trois portes sur les cinq, qui soient visibles au dessus de la surface du terrain; des deux plus petites il ne reste que le linteau hors de terre. Les deux portes à droite et à gauche de la plus grande ont vingt pieds de haut, et les deux plus petites environ douze et demi. Le linteau qui couvre la porte principale ou du milieu, est la plus grande masse de marbre Pentelique qu'on trouve dans toute la Grece. Il a vingt-deux pieds et demi de long, quatre pieds d'épaisseur, et trois pieds trois pouces de largeur. Il doit conséquemment peser vingt-deux tonneaux, ou quarante quatre milliers.

Le tronçon de colonne qu'on voit à main droite, apartient à la colonnade Ionique intérieure.

La figure, qui est accroupie et qui fume, est le Disdar, ou gouverneur de la citadelle. Comme nous nous faisions quelquefois apporter notre dîner à l'acropolis, et que nous dînions au milieu des ruines, le Disdar avait généralement l'habitude de découvrir le lieu de notre retraite, et ne laissait jamais passer l'occasion de se régaler de la liqueur défendue, et de boire la plus grande partie de notre vin. La figure qu'on voit entrant à la porte, est un autre Turc de la garnison. Ce portrait manifeste des symptômes d'étonnement d'avoir surpris le Disdar sur le fait, buvant un gobelet de vin, que celui-ci retira bien vite de ses levres à l'approche de l'autre Turc, mais pas assez tôt cependant pour éviter d'être aperçu.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0029
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

VIEW OF THE PARTHENON

FROM THE PROPYLÆA.

THIS view is taken from the summit of the northern wall of the Propylæa. The picture is occupied with the finest aspect of the Parthenon; the western end and northern flank of which are majestically prominent. These venerable remains, which have survived the lapse of so many centuries, evince the triumph of Phidias and of Iktinos over the ravages of time. The large house on the left of the temple is the best in the acropolis, and belongs to the Assap-Agha, who is lieutenant of the Disdar.

The distant mountain is Hymettos.

The Doric columns, which are seen immediately beyond the gates of the Propylæa, compose the eastern hexastyle colonnade of that edifice. The wall that is between the spectator and the colonnade contains the five portals which led to the Parthenon; but the whole of this part of the edifice is disfigured by the ruins that have been accumulated to the height of about eighteen feet above the original surface. This circumstance would not permit the proportions of the gates to be ascertained with perfect accuracy. The largest is about twenty-six feet six inches in height, and at the base nearly fourteen in breadth, but with a little diminution towards the top. No more than three of the five gates are visible above ground; of the two smaller only the lintel is left unburied. The two second gates are twenty feet in height, and the two smaller are about twelve and a half. The lintel, which covers the middle gate, is the largest mass of pentelic marble in Greece, as it measures twenty-two feet and a half in length, four feet in thickness, and three feet three inches in breadth. It must accordingly weigh about twenty-two tons.

The columnar *frustum* on the right hand belongs to the interior Ionic colonnade.

The figure, who is in a sitting posture and smoking, is the Disdar, or governor of the castle. As we sometimes had our dinner brought up to the acropolis, and dined amongst the ruins, the Disdar used generally to discover our retreat, and never omitted the opportunity of indulging in the forbidden liquor, and of drinking the greater part of our wine. The figure, who is seen entering the gate, is another Turk of the garrison. This portrait manifests symptoms of astonishment at having surprised the Disdar in the act of drinking a tumbler of wine, which he hastily withdrew from his lips on the approach of the other Turk, but not in time to elude his observation.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0030
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

VIEW OF THE PARTHENON FROM THE PROPYLÆA.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0031
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0032
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

FAÇADE OCCIDENTALE DU PARTHENON ET DE L'ERECHTHÉUM,

VUE DES PROPYLÉES.

IL est inutile de faire ici la description détaillée d'un édifice aussi connu que le Parthenon. La façade occidentale, que cette vue représente, est à peu près entiere, et n'a presque pas souffert des dilapidations qui ont eu lieu récemment. Heureusement on a regardé la sculpture de cette partie du temple comme trop mutilée pour valoir les frais de l'enlevement; en conséquence elle est restée à sa place. Ici l'on voit encore aujourd'hui tous les objets dans leur premiere position, à l'exception des statues qui décoraient le *tympan*, dont il ne reste plus que deux. Elles représentaient la dispute de Neptune et de Minerve au sujet de la possession de l'Attique. L'entrée actuelle de la cella est à cette extrémité; mais on croit généralement que la grande ou principale entrée était à l'extrémité orientale.

A la droite ou au nord du Parthenon, et à la distance d'environ cent soixante pieds de ce temple, on voit les beaux et curieux restes de l'Erechthéum. Trois bâtiments contigus et joints ensemble y forment un seul et même édifice. Celui qui est à l'extrémité nord est le portique tétrastyle qui était commun aux deux temples de Minerve Poliade et d'Erechthée. Le mur qui ferme les entre-colonnements est moderne, et défigure ainsi l'élégance primitive de ce charmant édifice.

Le portique à caryatides, qui forme l'angle méridional du bâtiment, est le Pandroséum, ou Temple de Pandrose, fille de Cécrops, Roi d'Athenes. Cet élégant et petit bâtiment était orné dans le principe de six statues formant colonnes, qui représentaient l'esclavage des femmes de Carye; mais aujourd'hui il n'en reste plus que quatre. Une de ces colonnes manque depuis long-temps; l'autre fut enlevée en 1801, et a été remplacée par un pilier ridicule.

Le mont Hymette présente ses hauts et larges flancs derriere le Parthenon. L'éminence voisine, qui s'éleve en forme de cône, est le mont Anchesme, et les hauteurs qu'on voit dans l'éloignement sont les rochers du Pentélique, qui fournirent ce beau marbre sans tache, et blanc comme la neige, qui fut employé à la construction des temples d'Athenes.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0033
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

THE WEST FRONT OF THE PARTHENON AND THE ERECHTHEION,

FROM THE PROPYLÆA.

IT is useless to enter into a regular account of a building that is so generally known as the Parthenon. The western front, which is represented in this view, is almost entire, and has suffered little or nothing in the late dilapidations. The sculpture of this part was fortunately considered as too much mutilated to merit the expense of removal, and it was accordingly suffered to remain. Here every thing is visible in its original position, except the statues which decorated the *tympanon*, only two of which are left. They represented the contest between Neptune and Minerva for the possession of Attica. The present entrance to the cella is at this extremity, but the principal entrance is generally supposed to have been at the eastern end.

To the left or north of the Parthenon, and at the distance of about one hundred and sixty feet from that temple, are seen the beautiful and curious remains of the Erechtheion. Three contiguous structures all form parts of the same edifice. That on the northern end is the tetrastyle portico which was common to the temples of Minerva Polias and Erechtheus. The wall which closes the intercolumniations is modern, and thus disfigures the primitive elegance of this beautiful edifice.

The caryatid portico, which forms the southern angle of the building, is the Pandroseion, or Temple of Pandrosos, daughter of Cecrops, King of Athens. This elegant little structure, which was originally adorned with six columnar statues delineating the enslaved state of the Caryan females, has at present only four remaining; one of them has been missing for a long time, and it is not known by whom it was removed; another was taken away in the year 1801, and an ill-built pilaster substituted in its place.

Mount Hymettos raises its massy breadth behind the Parthenon. The nearer eminence of a conical form is Anchesmos, and the more distant heights exhibit the rocks of Pentelikon that supplied the spotless and snowy marble with which the Athenian temples were composed.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0034
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

WEST FRONT OF THE PARTHENON.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0035
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0036
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

L'ÉRECHTHÉUM, VU DU SUD-OUEST.

L'ÉRECHTHÉUM fut composé des temples réunis de Neptune Erechthée, de Minerve Poliade, et de Pandrose, fille de Cécrops. Les ruines de cet élégant et singulier édifice sont situées sur l'acropolis d'Athenes, à la distance d'environ cent cinquante six pieds au nord du Parthenon. Les Athéniens réunirent sous le même toit les temples de Neptune et de Minerve, afin de commémorer la réconciliation de leurs divinités favorites. On lit dans Plutarque qu'il fut élevé en leur honneur un autel commun, qui reçut la dénomination d'Autel de l'Oubli.

La façade ouest de l'Erechthéum, qui est représentée dans cette vue, est *pseudo-périptere*, son entablement étant soutenu par des pilastres ronds attachés au mur qui forme l'enceinte de la cella. Les croisées qu'on voit entre les pilastres, étaient probablement garnies de ces marbres transparents que les Grecs appelaient *phengites*, et les Romains *mica*.

L'autre partie de l'édifice qui a été comprise dans cette vue, est le portique tétrastyle nord, qui est fermé à présent par un mur moderne, et contient la poudre à canon et les munitions de guerre à l'usage de la garnison. Le plafond de ce portique est formé de dalles de marbre de vingt-deux pieds de long, ornées de sculptures d'un beau travail.

Le Pandrosium, qui est attaché à l'extrémité sud-ouest de l'Erechthéum, est si connu, et Stuart en a donné une description si détaillée, qu'il suffira d'offrir ici quelques remarques générales. Les figures formant colonnes qui soutiennent l'entablement de ce petit mais élégant édifice, sont supposées représenter l'esclavage de ces femmes de la Carie dont l'histoire est rapportée par Vitruve.[1] Dans l'origine il y en avait six. On ignore à quelle époque la premiere fut enlevée; la seconde fut emportée en 1801, et se trouve aujourd'hui dans le Muséum Britannique, où elle est vue avec bien moins d'intérêt et fait beaucoup moins d'effet que dans sa premiere position. La sculpture est d'un goût sévere et chaste, tel qu'il convenait au lieu qu'elle occupait.

Le plafond du portique en caryatides est formé de grands blocs de marbre carrés, divisés en compartiments ornés d'une riche sculpture.

Pausanias fait mention du temple de Pandrose d'une maniere aussi superficielle que des autres édifices de l'acropolis, et se borne à nous apprendre qu'il est contigu au temple de Minerve Poliade.

Les figures représentent la bande de musiciens Turcs, qui jouent tous les soirs à trois heures dans l'Acropolis. La montagne qu'on aperçoit dans l'éloignement est le Parnès.

[1] L. 1. ch. 1.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0037
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

SOUTH-WEST VIEW OF THE ERECHTHEION.

THE Erechtheion was composed of the united temples of Neptune Erechtheus, Minerva Polias, and Pandrosos, the daughter of Cecrops. The ruins of this elegant and singular edifice are situated in the acropolis of Athens, at the distance of about one hundred and fifty-six feet to the north of the Parthenon. The Athenians united the temples of Neptune and Minerva under the same roof, in order to commemorate the reconciliation between their favourite divinities; and Plutarch relates that a common altar was raised in their honour, and denominated the Altar of Oblivion.

The western front of the Erechtheion, that is represented in this view, is *pseudo-peripteral*, as the entablature is supported by round pilasters attached to the wall, by which the cella is inclosed. The windows between the pilasters were probably glazed with *phengites* or *mica*.

The further part of the edifice that is brought into this view is the northern tetrastyle portico, which is at present obstructed by a modern wall, and contains the ammunition and gunpowder for the garrison. The roof of this portico is covered with richly ornamented beams of marble, twenty-two feet in length.

The Pandroseion, which is attached to the south-west end of the Erechtheion, is so well known, and has been so copiously described by Stuart, that it would be superfluous in this place to make more than a few general remarks. The columnar figures, which support the entablature of this elegant little building, are supposed to represent the bondage of the Caryan females, the story of which is related by Vitruvius.[1] Their original number was six; it is not known when the first was removed; the second was taken away in 1801, and is at present in the British Museum, where it is viewed with less interest, and produces less effect, than in its original position. The sculpture is severe and chaste, and peculiarly adapted to the place which it occupied. The great Caryatid portico is roofed with large square blocks divided into *laquearia* richly ornamented.

Pausanias mentions the temple of Pandrosos in the same superficial manner as he does the other edifices of the acropolis, and only informs us that it is contiguous to the temple of Minerva Polias.

The figures represent the Turkish band of music, which plays in the acropolis every day at three o'clock. The distant mountain is Parnes.

[1] B. 1. c. 1.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0038
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

SOUTH-WEST VIEW OF THE ERECHTHEION.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0039
© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0040
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

ENTRÉE DE LA TOUR DES VENTS.

AU sud-est d'Agora est la Tour octogone des Huit Vents, la Clepsydre d'Andronicus Cyrrhestes, d'écrite par Vitruve, appelée Horloge par Varron, et qui étoit effectivement alors le chronomêtre hydraulique en même tems que le baromètre de l'antique Athènes. Cette tour est plus digne d'admiration pour son originalité que pour sa beauté. Elle a échappé aux observations de Pausanias, tandis que Stuart, dans de nombreuses planches rend justice à ce considérable et complet monument de l'antiquité.

Sur le linteau qui fait face au nord-est, on lit, sur un fond rouge, la fameuse inscription Arabe, " La Illah, Allah, Mahamed u resoul ullah;" ce qui signifie: Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophête.

Le plancher de l'intérieur porte sur la partie basse de la corniche, à plusieurs pieds au dessus de l'ancien pavé. Les murs de marbre sont blanchis d'une manière uniforme. Le Mihrab peint en lignes perpendiculaires vertes et rouges, indique, par sa position, la direction du Kaaba ou oratoire de la Mecque. De chaque côté du Mihrab est un cierge et là se voit aussi l'étendard vert du prophête. Le Koran est déposé dans la niche, et un modèle de l'epée à deux tranchants d'Ali est suspendu au mur.

C'est devant ces objets que les Derviches exécutent leur danse circulaire, durant laquelle les spectateurs trouvent qu'il est d'autant plus difficile de rester sérieux, qu'il seroit très dangéreux de paroître autrement. Les Derviches ne sont par seuls acteurs dans cette momerie, car les autres Turcs peuvent se mettre de la partie. Assis en rond sur le plancher, ils commencent par louer Dieu et le prophête. Les mouvements de leurs têtes et de leurs corps qu'ils font en avant et en arrière, et en mesure au son de deux petits tambours, les seuls instruments qui les accompagnent, indiquent la ferveur de leur dévotion, jusqu'à ce qu'enfin la fureur de l'enthousiasme s'empare de toute l'assemblée. Alors tous se levent spontanément, et tournant sans cesse dans leur accès de frénésie, ils parcourent l'appartement tandis que le sheikh, ou chef, attiré dans le sanctuaire vert, et portant un grand turban blanc, les excite de la voix et au son de son grand tambour. Cette curieuse cérémonie a une grande ressemblance avec les fêtes des Corybantes, qui dansoient, en l'honneur de Cybèle, au son de leurs cymbales, jusqu'à tomber en d'élire; danse dont la description donnée par Apulée et par Strabon est remarquablement applicable à celle que les modernes Derviches Athéniens pratiquent aujourd'hui.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0041
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

ENTRANCE TO THE TOWER OF THE WINDS.

TO the south-east of the Agora is the octagonal Tower of the Eight Winds; the Clepsydra of Andronicus Cyrrhestes, described by Vitruvius; called Horologium by Varro, and was the waterclock, or chronometer, as well as weather guide of ancient Athens. It is worthy admiration more from its peculiarity than beauty. It escaped the observation of Pausanias, while Stuart, in numerous plates, renders justice to so considerable and perfect a remain of antiquity.

Over the lintel, which faces the north-east, upon a red ground, is inscribed the Arabic La Illah, Allah, Mahamed u resoul ullah—declaring there to be no God but God, and Mahamed to be his prophet.

The wooden floor of the interior rests upon the lower cornice, many feet above the ancient pavement. The marble walls are washed with an uniform white. The Mihrab, painted in perpendicular stripes of green and red, indicates by its position the direction of the Kaaba, or oratory of Mecca; each side of this is a wax candle, and the green flag of the prophet has also its place. The Koran is deposited within this niche, and an imitation of the two-edged sword of Ali is attached to the adjoining wall.

Before these is performed the circularly whirling dance of the Dervishes, witnessing which, the spectator will find it as difficult to remain serious, as it would be dangerous to appear otherwise. Dervishes are not alone the actors in this piece of mummery, as other Turks mix with the party. In a circle, sitting upon the floor, they begin with the praises of God and the prophet; their heads and bodies by their motion backwards and forwards indicating the fervency of their devotion, as well as keeping time in unison with two small drums, the only instrumental accompaniment, until the paroxysm of enthusiasm animates the whole congregation, who simultaneously start up and whirl in ceaseless frenzy around the apartment, while the sheikh or chief, attired in the sacred green, and wearing a large white turban, incites them by his voice and the sound of his larger tambour. This curious ceremony bears a strong resemblance to the festivals of the Corybantes, who, in honour of Cybele, danced to the sound of their cymbals until they became delirious; of which dance the description furnished by Apuleius and Strabo is remarkably applicable to that practised by the modern Athenian Dervishes.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0042
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

DANCE OF THE DERWISCHES.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0043
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0044
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

DANSE DES DERVICHES

DANS LA TOUR DES VENTS.

LA Tour octogone des huit Vents, qui fut construite par Andronicus Cyrrhestes, et qui formait à la fois l'horloge d'eau, le chronometre et la girouette d'Athenes, subsiste encore dans un état de conservation à peu près parfait. Varron [1] et Vitruve [2] en font mention, mais Pausanias n'en parle pas. Stuart [3] a donné d'amples détails sur son état ancien ainsi que sur son état présent.

Cette tour a été convertie en un *Semà-Khanés*, ou chapelle destinée à la danse religieuse appelée *Semà*, qu'un ordre particulier de Derviches dansants exécute dans l'intérieur de ses murs tous les Vendredis. L'intérieur de cette tour est couvert d'un parquet en bois, qui pose sur la corniche inférieure, à plusieurs pieds au dessus de l'ancien pavé. Les murs sont ornés de tablettes de bois peintes de diverses couleurs, et qui contiennent des passages du Koran en caracteres Arabes, langue dans laquelle ce livre sacré fut composé. La niche qui est pratiquée dans la muraille et sur laquelle on a peint des bandes vertes et rouges, indique la direction de la *kaaba*, ou oratoire de la Mecque. De chaque côté de la niche est une bougie, devant laquelle est placée une imitation de l'étendard verd de Mahomet. L'Alcoran est déposé dans l'intérieur de la *Mihrab*. Une imitation du sabre à deux tranchants d'Aly est suspendue à la muraille. Le Calife Aly reçut en héritage du Prophete cette arme célebre. De la pierre centrale du plafond de la tour descendent douze petites lampes suspendues à une chaîne. On y voit seize oeufs d'autruche également suspendus à un cordon. On croit que ces oeufs possedent une vertu secrete contre les effets redoutés du mauvais regard.

La danse qu'on exécute dans la Tour des Vents est une des cérémonies les plus ridicules de l'Islamisme. Le ballet sacré est ouvert par les Derviches, et par tel nombre de Turcs de tout rang et de tout âge à qui il plaît d'être de la partie. Ils commencent par s'asseoir en cercle sur le plancher, puis ils se mettent à chanter les louanges de Dieu et de Mahomet. Les seuls instruments d'accompagnement sont deux petites tymbales. Les chants s'animent progressivement, jusqu'à ce que toute la compagnie se leve par un mouvement soudain, et se mette à chanter et à danser en cercle avec une vitesse extraordinaire et des clameurs violentes. Après un certain temps ils font place aux deux principaux danseurs, qui, se tenant tous les deux par leur écharpe ou ceinture, tournent avec une rapidité incroyable. Le Sheickh, ou chef des Derviches, habillé en verd (la couleur sacrée), la tête ceinte d'un large turban blanc, les anime de la voix, et en battant un gros tambour. Lorsque les Derviches ont continué de tourner et de pousser des cris aigus pendant un temps considérable, ils tombent enfin de lassitude dans les bras des spectateurs, et paraissent pendant quelques minutes avoir perdu les sens, et être remplis d'un enthousiasme divin.

[1] Liv. 3. ch. 5. De Re Rusticâ. [2] Liv. 1. chap. 6. [3] Vol. 1. ch. 3.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0045
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

DANCE OF THE DERWISCHES

IN THE TOWER OF THE WINDS.

THE octagonal Tower of the eight Winds, which was constructed by Andronikos Cyrrhestes, and which constituted the water-clock, the chronometer, and weather-guide of Athens, still remains in a nearly perfect state of preservation. It is mentioned by Varro [1] and Vitruvius,[2] but is not noticed by Pausanias. Stuart [3] has given ample details of its ancient as well as of its present state.

This tower has been converted into a *Semà-Khanés*, or chapel for the religious dance called *Semà*, which is performed every Friday within its walls by an order of dancing Derwisches. The interior of the tower is covered with a wooden floor, which rests upon the lower cornice, several feet above the ancient pavement. The walls are ornamented with tablets of wood painted in various colours, and containing passages from the Kouraun in the Arabic character, in which language the book was originally composed. The recess or niche in the wall, which is painted with stripes of green and red, indicates the direction of the *kaaba*, or oratory at Mecca. Each side of the niche contains a wax candle, before which is placed the imitation of the green flag of Mohamed. The Kouraun is deposited within the *Mihrab*. The imitation of the double-edged sword of Aly is attached to the wall. This celebrated weapon was inherited from the Prophet by the Khaliph Aly. Twelve small lamps are suspended by a chain to the key-stone in the roof of the tower. Sixteen ostrich eggs, which are also suspended by a string, are supposed to be antidotal to the dreaded effects of the evil eye.

The dance which is performed in the Tower of the Winds is one of the most ridiculous ceremonies of Islamism. The sacred ballet is opened by the Derwisches, and as many Turks of all ranks and ages as like to be of the party. They first sit upon the floor in a circle, and begin by singing the praises of God and Mohamed. The only instrumental accompaniment consisted of two small kettledrums. By degrees the song increases in animation, till on a sudden the company all start up, and sing and dance in a circle with vivid alacrity and obstreperous violence. After a certain time they make way for the two principal performers, who, holding each other by the sash, turn round with incredible rapidity. The Sheikh, or chief of the Derwisches, habited in the sacred *green*, with a large white turban, animates them by the powers of his voice and by the agitation of a large tambour. After the Derwisches have continued turning and screaming for a considerable time, they at length sink into the arms of the by-standers, and are for a few minutes apparently deprived of their senses, and filled with the divine enthusiasm.

[1] B. 3. c. 5. De re Rust. [2] B. 1. c. 6. [3] See vol. 1. c. 3.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0046
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

DANCE OF THE DERWISCHES.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0047
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0048
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

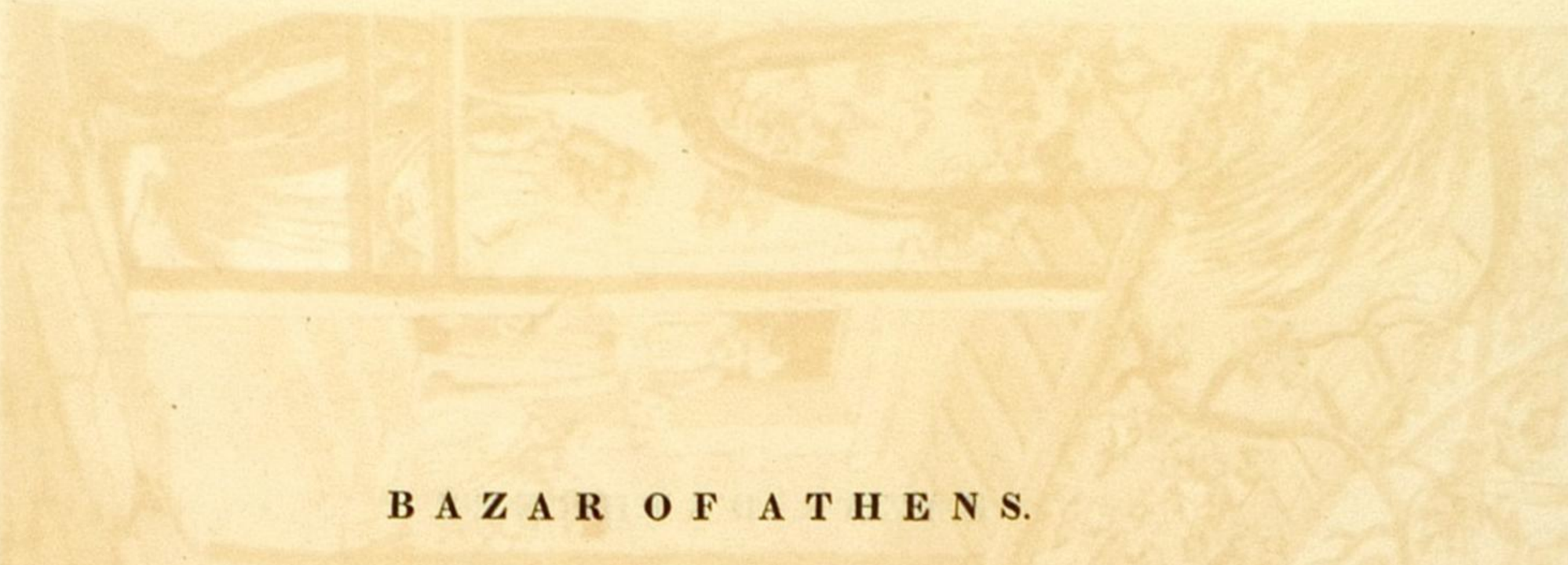
BAZAR D'ATHENES.

LA scene pleine de mouvement que présente cette vue, est le marché qui se tient toutes les semaines dans le bazar, ou place du marché d'Athenes, qui devient alors le rendez-vous non seulement des habitants de la ville, mais encore de tous les paysans des villages voisins. On y voit confondus ensemble Grecs, Turcs, et Albanois; et si la variété de leurs costumes réjouit l'œil du spectateur, le contraste de leurs manieres et de leurs usages que rien n'a encore pu rapprocher, fournit au philosophe ample matiere à méditation.

Les figures qu'on aperçoit sur le premier plan sont des portraits. Le negre, à main droite, est un esclave affranchi, habillé en velours galonné et brodé en or, ce qui est pour eux un luxe auquel ils tiennent beaucoup. La figure suivante est celle du maître du café voisin, qui porte du café au Disdar ou gouverneur de la citadelle, qu'on voit assis sur les marches, habillé en écarlate, ayant un Aga Turc à sa droite. Le Grec qui est sur la natte est le Vaivode, ou gouverneur de l'ile de Salamine, et fils de l'ancien agent Britannique, Spiridion Logothéti. La personne qui l'aborde est un Baratario Grec, qui tire cette dénomination de son turban, signe distinctif de l'agent d'une nation étrangere. Les médecins Grecs le portent aussi. Les trois femmes qu'on voit dans l'éloignement avec de longues robes blanches et des voiles noirs, sont des femmes Turques. Toutes les autres femmes qu'on aperçoit çà et là dans ce dessin, sont des chrétiennes Albanoises. Le Turc, habillé de verd, la couleur sacrée, est un pélerin qui a fait le voyage de la Mecque.

On voit dans le lointain le côté nord de l'acropolis, et dans l'enceinte de ses murs, à gauche du minaret le plus rapproché, on distingue les restes de l'Erechthéum et du Parthenon. A la droite de ce même minaret on observe la cave de Pan, avec la haute tour Vénitienne qui s'éleve au dessus, près des Propylées.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0049
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.



BAZAR OF ATHENS.

THE busy scene, which is represented in this view, is the weekly market which takes place in the bazar, or market-place of Athens; which, at that time, becomes the resort not only of the inhabitants of the town, but also of the villagers who are dispersed over the adjacent territory. Greeks, Turks, and Albanians are then seen mingled together; and while the variegated diversity of their costumes gratifies the eye of the beholder, the irreconcileable dissonance of their manners supplies ample materials for reflective remark and philosophical contemplation.

The nearer figures in this view are portraits. The black on the right hand is an emancipated slave dressed in velvet and gold, which is a finery that they particularly affect. The next figure is the keeper of the adjoining coffee-house, who is taking some coffee to the Disdar, or governor of the castle, who is sitting by the steps, habited in scarlet, with a Turkish Agha on his right hand. The Greek standing on the mat is the Voivode, or governor of the island of Salamis, and son of the late English agent, Speridion Logotheti. The person meeting him is a Greek Baratario, thus denominated from his turban, which serves as a distinctive badge for the agent of a foreign nation. It is also worn by Greek physicians. Turkish women compose the distant group of three females, with long white robes and black veils. The other females dispersed throughout the view are Albanian Christians. The Turk habited in the sacred colour, green, is a pilgrim who has performed the journey to Mecca.

The distant part of the view exhibits the northern side of the acropolis, within the walls of which, on the left of the nearer minaret, are distinguished the remains of the Erechtheion and of the Parthenon. On the right hand of the minaret the cave of Pan is observed, with the high Venetian tower rising above it near the Propylæa.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0050
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

BAZAR OF ATHENS.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0051
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0052
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

ENTRÉE D'ATHÈNES.

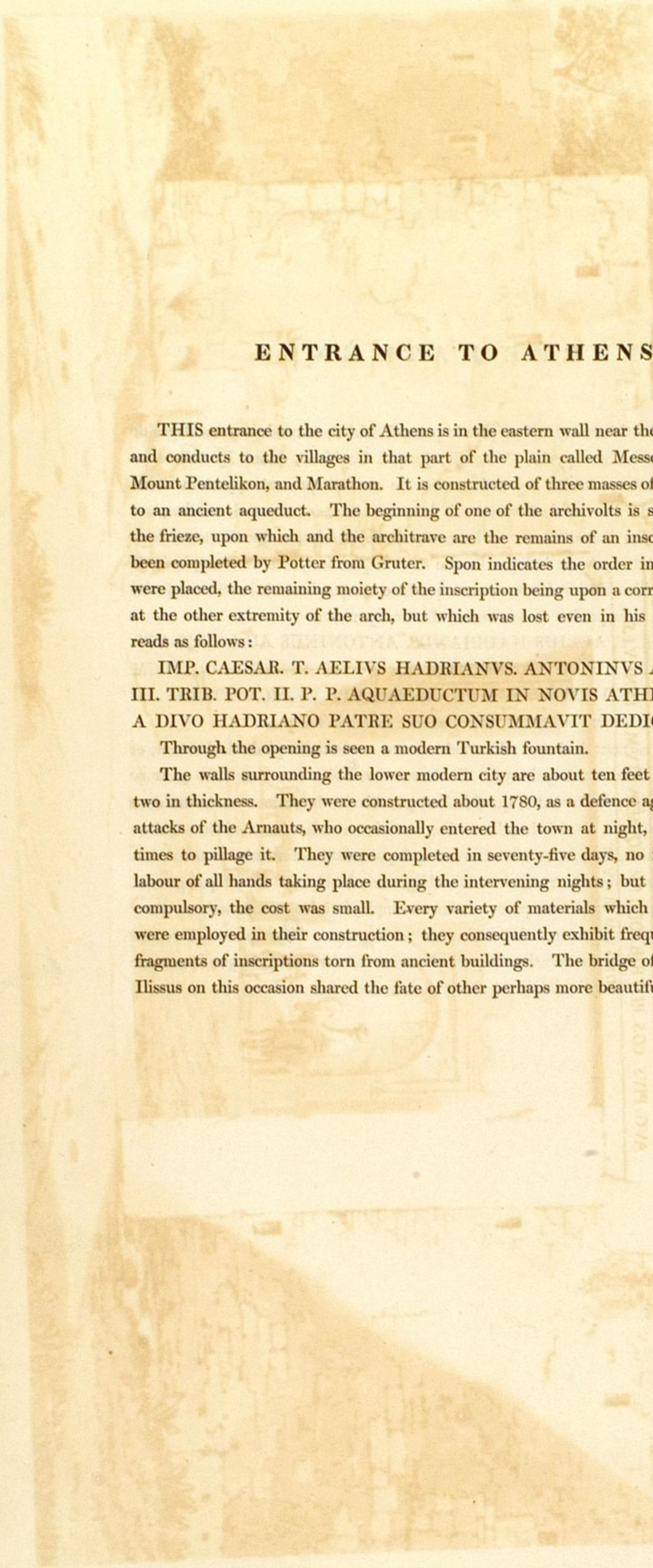
L'ENTRÉE d'Athènes est à l'est, près la porte d'Adrien, et conduit aux villages de cette partie de la plaine appelée Messogia, jusqu'à Cephissia, Mont Pentelicon et Marathon. Elle est construite sur trois masses de marbre qui ont appartenu à un ancien aquéduc. Au bout de la frise on voit le commencement d'une des arches, sur laquelle, ainsi que sur l'architrave, sont les restes d'une inscription que Potter a complétée d'après Grutter. Spon indique l'ordre dans lequel les mots étoient placés, la moitié restante de l'inscription étant sur une partie correspondante à l'autre extrémité de l'arche qui étoit déja perdue de son tems. Le tout portoit:

IMP. CAESAR. T. AELIUS HADRIANUS. ANTONINUS AUG. PIUS. COS. III. TRIB. POT. II. P. P. AQUAEDUCTUM IN NOVIS ATHENIS CŒPTUM A DIVO HADRIANO PATRE SUO CONSUMMAVIT DEDICAVITQUE.

On apperçoit, à travers l'ouverture, une moderne fontaine Turque.

Les murs qui cernent la basse ville moderne ont environ dix pieds de hauteur, et n'en ont pas plus de deux d'épaisseur. Ils furent construits vers l'an 1780 pour se mettre à l'abri des pirates Arnautes, qui faisoient par fois des incursions nocturnes dans la ville et qui menaçoient alors de la piller. Ces murs furent achevés en soixante quinze jour sans interruption, nonobstant les travaux qui pouvoient intervenir de tous côtés durant les nuits; mais comme ce service étoit obligatoire, la dépense ne fut pas grande. Tous les matériaux qu'on put se procurer, furent employés à leur construction. On y remarque en conséquence souvent des marbres et des fragments d'inscriptions provenant d'anciens édifices. A cette occasion le pont d'Adrien sur l'Ilissus partagea le sort de plusieurs autres restes d'antiquités peut-être plus beaux encore.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0053
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.



ENTRANCE TO ATHENS.

THIS entrance to the city of Athens is in the eastern wall near the Gate of Hadrian, and conducts to the villages in that part of the plain called Messogia, to Cephissia, Mount Pentelikon, and Marathon. It is constructed of three masses of marble belonging to an ancient aqueduct. The beginning of one of the archivolts is seen at the end of the frieze, upon which and the architrave are the remains of an inscription, which has been completed by Potter from Gruter. Spon indicates the order in which the words were placed, the remaining moiety of the inscription being upon a corresponding portion at the other extremity of the arch, but which was lost even in his time. The whole reads as follows:

IMP. CAESAR. T. AELIVS HADRIANVS. ANTONINVS AUG. PIUS. COS. III. TRIB. POT. II. P. P. AQUAEDUCTUM IN NOVIS ATHENIS CŒPTUM A DIVO HADRIANO PATRE SUO CONSUMMAVIT DEDICAVITQUE.

Through the opening is seen a modern Turkish fountain.

The walls surrounding the lower modern city are about ten feet in height, and not two in thickness. They were constructed about 1780, as a defence against the piratical attacks of the Arnauts, who occasionally entered the town at night, and threatened at times to pillage it. They were completed in seventy-five days, no intermission to the labour of all hands taking place during the intervening nights; but as this service was compulsory, the cost was small. Every variety of materials which could be collected were employed in their construction; they consequently exhibit frequently marbles and fragments of inscriptions torn from ancient buildings. The bridge of Hadrian over the Ilissus on this occasion shared the fate of other perhaps more beautiful remains.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0054
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

ENTRANCE TO ATHENS.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0055
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0056
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

TEMPLE OF JUPITER OLYMPIOS AND RIVER ILISSOS.

THIS view is taken from the southern bank of the Ilissos, in the vicinity of Fount Enneakrounos, or Kallirhoe, the site of which, however, is concealed by the water, and does not appear in the present view.

The river Ilissos, which forms so conspicuous a part of the present picture, is perfectly streamless during the greater part of the year; and it is only after violent and continued rains that it rushes down from Hymettos with impetuous rage. At this period it is impassable; but this seldom occurs more than once a year, and the event is so rare and extraordinary that the Athenians then resort to the river in crowds to enjoy the sight. The present view was made in order to preserve the memory of this unusual occurrence. Early in the morning of the 16th of September, 1805, a heavy storm, which burst upon Hymettos, converted in a few hours this streamless channel into a foaming torrent. The storm continued for twenty-six hours. On the 18th the stream was considerably diminished, and on the 20th it had ceased to flow.

The magnificent Corinthian temple, on the northern side of the Ilissos, was begun by Pisistratos, and finished by Hadrian, who dedicated it to the divinity of Jupiter Olympios. It was seven hundred years from its foundation before it was brought to perfection, and was one of the most magnificent temples in the world. Even in its present state of shattered dilapidation and mouldering decay it is one of the finest ruins in Greece, although only sixteen of its columns are standing out of one hundred and twenty-four, which it originally displayed. This venerable edifice is of Pentelic marble, and the columns, including the capitals, are apparently about fifty-five feet in height, although they have never been accurately measured, as no ladder is found in Athens of sufficient height to reach to their capitals.

The upper part of the arch of Hadrian is seen between the columns, but the lower part is concealed by the rising of the ground.

The acropolis exhibits at the same time its eastern extremity, and its southern side, surmounted by the magnificent columns of the Parthenon. No object in the picture can compare with this in beauty and in interest. Lower down the eye glances upon the choragic monument of Thrasyllos, the tripodial columns, the site of the theatre of Bacchus, and the more perfect remains of the theatre of Herodes Atticus. On the left end of the view is the hill of Musæus, crowned with the monument of Philopappos.

Mount Anchesmos also constitutes a striking feature in the view, but it embraces only a small part of Parnes and Pentelikon. These, with several more distant objects, have been sacrificed by taking the view from a low point, in order to give more striking pre-eminence to the foreground, and the cascades of the Ilissos.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0057
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

TEMPLE DE JUPITER OLYMPIEN, ET LA RIVIERE L'ILISSUS.

CETTE vue est prise de la rive sud-est de l'Ilissus, dans le voisinage de la fontaine Enneakrounos ou Callirhoë, dont cependant le site est caché par l'eau, et ne paraît pas dans cette vue.

La riviere l'Ilissus, qui forme une partie si remarquable de cette planche, est absolument à sec pendant la plus grande partie de l'année; et ce n'est qu'après des pluies violentes et continues qu'elle descend avec impétuosité du mont Hymette. A cette époque elle est impassable; mais cela arrive rarement plus d'une fois par an, et l'événement est si extraordinaire que les Athéniens se portent alors en foule vers la riviere, afin de jouir de ce spectacle. C'est en grande partie pour conserver la mémoire d'une circonstance si peu fréquente que cette vue a été faite. Un orage violent éclata de grand matin le 16 Septembre, 1805, sur le mont Hymette. Dans l'espace de quelques heures ce lit desséche était devenu un torrent fougueux. L'orage dura vingt-six heures. Le 18 le courant était déjà considérablement diminué, et le 20 il avait cessé.

Le magnifique temple Corinthien, au nord de l'Ilissus, fut commencé par Pisistrate et terminé par Adrien, qui le dédia à Jupiter Olympien. Ce ne fut que sept cents ans après sa fondation qu'il fut porté à sa perfection, et qu'il devint un des temples les plus magnifiques du monde. Aujourd'hui même, dans son état de dilapidation, de dégradation et d'ébranlement, et quoique des cent-vingt-quatre colonnes qui l'ornaient dans l'origine, il n'y en ait plus que seize debout, c'est encore une des plus belles ruines de la Grece. Cet édifice vénérable est de marbre Pentélique; ses colonnes, y compris les chapiteaux, paraissent avoir cinquante-cinq pieds de hauteur: mais comme on n'a jamais pu trouver à Athenes d'échelle assez haute pour arriver jusqu'aux chapiteaux, il a été impossible de les mesurer avec exactitude.

On aperçoit entre les colonnes le haut de l'arc ou porte d'Adrien; mais le bas en est caché par l'élévation du terrain.

On voit en même temps l'extrémité orientale de l'acropolis et son flanc méridional, surmontés par les colonnes magnifiques du Parthénon. Aucun objet dans le tableau ne peut rivaliser de beauté et d'intérêt avec celui-ci. Plus bas on découvre le monument choragique de Thrasyllus, les colonnes qui soutenoient anciennement des trépieds, l'emplacement du théâtre de Bacchus, et les restes moins mutilés de celui d'Herodes Atticus. Sur la gauche de la vue est la colline de Musée, couronnée par le monument de Philopappus.

Le mont Anchesme presente aussi un trait frappant de cette vue, mais elle n'embrasse qu'une petite partie du mont Parnès et du Pentélique. On a sacrifié ces objets, ainsi que plusieurs autres plus éloignés, en prenant la vue d'un fond, afin de faire ressortir davantage les cascades de l'Ilissus et les plans de devant du terrain.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0058
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

TEMPLE OF JUPITER OLYMPIOS AND RIVER ILISSOS.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0059
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0060
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

ATHENES,

VUE DU PIED DU MONT ANCHESME.

CETTE vue est prise d'une colonne de marbre qui est encore debout à peu près au pied du mont Anchesme du côté de l'ouest. La ville et l'acropolis d'Athenes forment le principal objet du tableau et en occupent le centre. Les monuments antiques que l'on aperçoit de ce lieu, en dedans des murs modernes de la ville, sont le temple de Thésée, le gymnase de Ptolémée, le portique Dorique, le portique du Pœcile, la tour octagone des Vents, et le monument choragique de Lysicrates. L'acropolis présente sa façade orientale et son flanc nord; le Parthenon et l'Erechthéum se déploient à son sommet. On voit l'arc d'Adrien sur la gauche, ou à l'extrémité sud des murs modernes de la ville; et un peu plus sur la gauche les colonnes magnifiques du temple de Jupiter Olympien s'élevent majestueusement sur les bords abandonnés de l'Ilissus. Un peu à gauche et en arriere de l'acropolis on observe la colline de Musée, que couronne le monument de Philopappus. Sur la droite de l'acropolis est le rocher de l'Aréopage, derriere lequel sont les restes du Pnyx, qui était un des plus célebres tribunaux d'Athenes.

Les ports d'Athenes sont cachés par l'Acropolis, l'Aréopage, et le Pnyx, mais une partie de la côte de l'Attique est visible, et particulierement le Cap Kolias, dont on distingue la projection au dessus de l'arc d'Adrien. Les montagnes de l'Argolide présentent leurs grands traits sur la côte opposée du golfe Saronique. L'ilot de rocher, qu'on nomme Turlo, s'aperçoit près de l'extrémité méridionale d'Egine, presque vis-à-vis les ruines de Trézene. On voit l'ile d'Egine en entier, et quand le temps est clair, le temple de Jupiter Panhellénius paraît comme un point lumineux sur le mont Panhellénium. Au dessus d'Egine sont les sommets dentelés du promontoire de Méthane, et les teintes bleu-ciel du Mont Ortholithi dans le lointain charment les yeux du spectateur. Au delà de la partie nord d'Egine, qui est la plus basse de l'ile, on voit l'ile d'Angista, et derriere celle-ci les montagnes de l'Epidaurie. La côte de l'Argolide continue de s'étendre à la droite de l'acropolis, et les iles mémorables de Salamine et de Prythalie se rapprochent de la côte de l'Attique. Plus près on voit le Mont Egalée, au dessus duquel on distingue le sommet de Gerania. Les arbres qu'on voit dans la plaine font partie de la grande forêt d'oliviers.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0061
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

ATHENS

FROM THE FOOT OF MOUNT ANCHESMOS.

THE present view is taken from a marble column which is standing a little way up the western foot of Mount Anchesmos. The town and acropolis of Athens form the principal object, and occupy the middle of the picture. The antiquities which are distinguished from this spot within the modern walls, are the Choragic monument of Lysikrates, the octagonal Tower of the Winds, the Poikile portico, the Doric portico, the Gymnasium of Ptolemy, and the Temple of Theseus. The acropolis presents its eastern front and northern side, and the Parthenon and the Erechtheion are displayed upon its summit. The Arch of Hadrian is seen at the left, or southern extremity of the modern walls of the town, and still more to the left the majestic columns of the Olympeion rise conspicuously from the banks of the deserted Ilissos. A little beyond the left of the acropolis the hill of Musæus is observed, crowned with the monument of Philopappos. To the right of the acropolis is the rock of the Areiopagos, and beyond it the remains of the Pnyx, which was one of the most celebrated Athenian tribunals.

The ports of Athens are concealed by the acropolis, the Areiopagos, and the Pnyx, but part of the Attic coast is visible, particularly Cape Kolias, the outline of which is discerned over the Arch of Hadrian. The Argolic mountains exhibit their grand features on the opposite side of the Saronic gulf. The small insular rock, denominated Turlo, is descried near the southern extremity of Ægina, nearly opposite the ruins of Træzen. The whole of Ægina is seen, and, in very clear weather, the Temple of Jupiter Panhellenios appears like a lucid speck upon Mount Panhellenion. Over Ægina are the serrated summits of the promontory of Methanæ, and the eye is delighted by the blue aerial tints of Mount Ortholithi in the remote confines of the view. Beyond the northern or lower part of Ægina the island of Angistu is seen, backed by the mountains of Epidauria. The continuation of Argolis is extended to the right of the acropolis, and the memorable islands of Salamis and Prythalia approach the Attic shore. Nearer to the field of view is Mount Aigaleos, over which is descried the summit of Gerania. The trees in the plain are part of the great olive grove.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0062
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

ATHENS, FROM THE FOOT OF MOUNT ANCHESMUS.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0063
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0064
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LE TEMPLE DE SUNIUM, VU DU CÔTÉ DU SUD EST.

LE promontoire de Sunium forme l'extrémité méridionale de l'Attique. Il est à environ vingt-quatre milles d'Athenes par mer. C'était un lieu sacré au temps d'Homere.[1] Lorsque Ménélas revint de Troie, il fit enterrer sur son sommet son pilote Phrontis.[2] La situation de ce promontoire est une des plus belles de la Grece. Il sort brusquement de la mer et s'éleve à pic. La vue qu'on a de ce lieu est remarquable par la beauté de ses lignes et par l'intérêt des localités mémorables qu'elle embrasse. L'œil plane du haut de ce promontoire sur la vaste surface et les iles de la mer Egée, et sur les bords du Golphe Saronique qui s'étendent depuis les montagnes Argoliques jusqu'à l'isthme de Corinthe, tandis que les iles célebres de Calauria, d'Egine, et de Salamis, servent d'ornement à ses eaux d'un bleu céleste. Près du rivage de Sunium sont deux rochers insulaires, dont l'un est appelé Gaidaro-Nesi, mais l'autre est sans nom. Le plus grand de ces ilots est celui de Patrocle, qui commandait la flotte de Ptolémée Philadelphe. La côte qui court vers le Pyrée est cachée par la haute projection de Laurium qu'on voit s'élevant sur la gauche, et dont les mines d'argent contribuaient à enrichir le trésor des Athéniens.

Sunium était une ville de la tribu de Léontis; quelques restes de ses murs, et divers vestiges anciens, sont encore visibles.

Le sommet du promontoire était orné de deux temples, dont l'un était consacré à Minerve Suniade, et l'autre à Neptune Suniaratos. On croit que le temple périptere qui existe encore, est celui de Minerve. Il est élevé sur trois marches. On y voit quatorze colonnes et une des *antes* debout. Il avait anciennement six colonnes à chacune de ses extrémités, et probablement treize sur chacun de ses côtés. Ces colonnes étaient d'un marbre blanc d'un grain très-fin, ressemblant à celui de Thoricus, et qui vraisemblablement en avaient été apportées. Ce temple se distingue particulierement par l'élégance de ses proportions, et, selon toutes les apparences, il fut construit peu de temps après le Parthenon d'Athenes.

Comme il est situé près de la mer, et qu'il est exposé à des vents continuels, le marbre a été corrodé par les particules salines dont l'atmosphere est imprégnée. C'est ce qui a produit des exfoliations sur la surface du marbre, et fait que les angles des cannelures ont perdu la vivacité primitive de leur arête. Au lieu de cette teinte dorée qu'on voit sur le marbre du Parthenon, le temple de Sunium a conservé toute sa blancheur, et le contraste de cette blancheur avec l'azur brillant du firmament et la verdure foncée des arbustes qui l'entourent, fait un effet très-singulier.

M. Lechevalier,[3] le savant voyageur à qui on doit la découverte de Troie, fit faire, il y a quelques années, des fouilles parmi les ruines du temple. On trouva quelques squelettes humains, mais il fut impossible de déterminer les ouvriers à continuer leurs travaux, dont il aurait pu autrement résulter des découvertes intéressantes.

[1] Voyez l'Odyssée, liv. 3. vers. 278. [2] Idem. liv. 3. vers. 282.

[3] Voyez le Voyage de la Troade, tom. i. chap. 7. par J. B. Lechevalier, &c.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0065
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

SOUTH-EAST VIEW OF THE TEMPLE AT SUNIUM.

THE promontory of Sunium, which is the southernmost extremity of Attica, and about twenty-four miles from Athens by sea, was sacred in the time of Homer,[1] and when Menelaos returned from Troy he buried his pilot Phrontis[2] on its summit. It is one of the finest situations in Greece, and towers precipitously from the sea. The view from it is remarkable for the beauty of its lines, and the interest of its memorable localities. It overlooks the wide surface of the Ægean Sea, variegated with numerous islands, and the shores of the Saronic Gulf branch down from the Argolic mountains to the Corinthian Isthmus, while its waters of æthereal blue are adorned with the celebrated islands of Kalauria, Ægina, and Salamis. Near the shore of Sunium are two insular rocks, one of which is called Gaidaro-Nesi, but the other is without a name. The largest is the island of Patroclus, who commanded the fleet of Ptolemy Philadelphos. The Attic coast towards the Piræus is concealed by a lofty projection of Laurion that is seen rising on the left, and the silver mines of which contributed to enrich the treasury of the Athenians.

Sunium was a town of the tribe of Leontis; some remains of its walls, and several ancient vestiges, are still visible.

The summit of the promontory was decorated with two temples, one of which was sacred to Minerva Sunias, and the other to Neptune Suniaratos. The peripteral temple, which yet remains, is supposed to be that of Minerva. It is elevated on three steps, and at present has only fourteen columns and one of the *antæ* standing. It had originally six columns at the two extremities, and probably thirteen on the flanks, composed of a fine-grained white marble, which resembles that of Thorikos, and was most likely brought from that place. This temple is particularly distinguished by the elegance of its proportions, and it was perhaps constructed soon after the Athenian Parthenon.

As it is situated near the sea, and is exposed to continual winds, the marble has been corroded by the saline particles with which the atmosphere is impregnated. Hence exfoliations have taken place in the surface of the marble, and the angles of the flutings have lost their primitive sharpness. Instead of the golden patina that is seen on the Parthenon, the temple of Sunium exhibits its original whiteness, which, contrasted with the bright blue sky, and the dark evergreens of the foreground, has a most singular and lively effect.

An excavation was undertaken some years ago amongst the ruins of the temple by Mons. J. B. Lechevalier,[3] the learned discoverer of Troy. Some human skeletons were found, and the workmen could not be induced to continue their labours, of which some interesting discoveries might otherwise have been the result.

[1] See Odyss. 3. v. 278. [2] Odyss. 3. v. 282.
[3] See Voyage de la Troade, tom. i. c. 7. par J. B. Lechevalier, &c.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0066
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

SOUTH-EAST VIEW OF THE TEMPLE AT SUNIUM.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0067
© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0068
© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

TEMPLE OF JUPITER PANHELLENIOS

IN THE ISLAND OF ÆGINA.

" DURING a long drought, with which Greece was afflicted, the mercy of Jupiter was invoked by the supplications of Æacus, in obedience to a Delphic oracle. Sacrifices were offered to Jupiter Panhellenios, after which the soil was drenched with copious showers. Mount Panhellenion has nothing worthy of observation except the Temple of Jupiter [1]."

This venerable edifice appears to have owed its origin to the feeling of gratitude which was excited by the above-mentioned beneficent interposition. It is probably one of the most ancient temples in Greece, and if credit can be given to Pausanias [2], it was founded by Æacus, son of Jupiter. In its pristine integrity it displayed thirty-six columns, besides those within the cella. There were six at each end and twelve on each side, including those of the four angles. Twenty-five columns are still standing, with the lower parts of some of those which were within the cella. Great part of the architrave is entire, but the cornice, metopæ, and triglyphs have fallen to the ground. The temple is composed of a soft porous stone, anciently coated with a fine stucco, that gave it the semblance of marble. The extraordinary archaic statues, which had fallen from the tympana of the temple, were discovered in the year 1811, and at present form the most conspicuous ornament of the magnificent collection of antiquities at Munich.

Mount Panhellenion, on which the temple stands, although not of great height, commands a view that can seldom be equalled in beauty and in interest.

This mouldering temple, far sequestered from the precincts of any human habitation, is surrounded by a forest of small trees and odoriferous shrubs, particularly the round pine, the juniper, and the lentiscus.

The distant part of the view comprises the Saronic Gulf towards the island of Salamis, with Mount Parnes.

The figures portray the country people of Ægina who supplied us with provisions during our stay at the temple.

[1] Pausan. b. 2. c. 29. and 30. *περιν.* [2] B. 2. c. 13.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0069
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

TEMPLE DE JUPITER PANHELLENIUS

DANS L'ILE D'EGINE.

" LA Grece ayant été long-temps affligée d'une horrible sécheresse, on consulta l'oracle de Delphes. La Pythie répondit qu'il fallait appaiser la colere de Jupiter, et employer auprès du Dieu l'intercession d'Eacus. On fit des sacrifices à Jupiter Panhellénien, et on obtint de la pluie abondamment pour toute la Grece. Le mont n'a rien de curieux que le temple de Jupiter [1]."

Il paraît que ce vénérable édifice dut son origine au sentiment de reconnaissance qu'excita l'intervention bienfaisante dont il vient d'être fait mention. Ce temple est probablement un des plus anciens de la Grece, et, si l'on peut en croire Pausanias [2], il fut fondé par Eacus, fils de Jupiter. Lorsqu'il était dans son intégrité, il offrait trente six colonnes, indépendamment de celles que contenait la cella. Il y en avait six à chaque extrémité et douze à chacun des côtés, y compris celles des quatre angles. Il en reste encore vingt-cinq debout, ainsi que les parties inférieures de quelques-unes de celles qui étaient dans l'intérieur. Une grande partie de l'architrave est encore entiere, mais la corniche, les métopes, et les triglyphes sont tombés. Le temple est composé d'une pierre tendre et poreuse, qui était anciennement revêtue d'un beau stuc, qui lui donnait l'apparence du marbre. Les statues archaïques si extraordinaires qui étaient tombées des tympans du temple, furent découvertes dans l'année 1811, et forment maintenant le plus précieux ornement de la magnifique collection d'antiques à Munich.

Quoique le mont Panhellenius, sur lequel le temple est situé, soit d'une élévation médiocre, il offre des points de vue d'une beauté et d'un intérêt qu'il est difficile d'égaler.

Ce temple ruiné, isolé de toute habitation humaine, est entouré d'une forêt de petits arbres et d'arbustes odoriférants, entr'autres le pin, le génévrier et le lentisque.

On découvre dans l'éloignement la mer Saronique, vers l'ile de Salamine, ainsi que le mont Parnès.

Les figures représentent les paysans d'Egine qui nous fournirent des provisions pendant le temps que nous restâmes auprès de ce temple.

[1] Pausan. liv. ii. chap. 29. et 30. *περσ.*

[2] Liv. ii. chap. 30.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0070
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

TEMPLE OF JUPITER PANHELLENIOS.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0071
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0072
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

INTÉRIEUR DU MÊME TEMPLE.

LA planche qu'on donne ici représente l'intérieur du temple dont la description précede, vu côté du sud. La mer Saronique s'étend sous les yeux du spectateur, tandis qu'on découvre Athenes par les interstices des colonnes, un peu à la droite du berger qui est représenté jouant de la lyre. On voit s'élever de la plaine l'acropolis, la colline du musée, et le Mont Anchesme. Un peu plus sur la gauche est l'ile de Salamine, surmontée par l'Egaleus et le Parnès, qui vont joindre le Pentelique et l'Hymette.

Une hauteur qui se trouve à Egine brise la continuité de la vue de la côte de l'Attique dans un petit espace; après quoi on l'aperçoit de nouveau, suivant son cours sur une ligne ondulante, jusqu'à l'extrémité sourcilleuse qui forme brusquement le promontoire de Sunium, où l'on peut voir par un beau jour resplendir dans les airs les colonnes blanches du temple de Minerve Suniade. La grande mer Egée est visible au delà de l'entrée de la mer Saronique.

L'intérieur du temple est rempli de masses de décombres qui ont appartenu autrefois à la cella, aux épistyles et à la voûte. La plupart des arbrisseaux sur le premier plan sont des arbustes en fleur et toujours verts.

Depuis que ce dessin a été composé, l'intérieur du temple a été déblayé, et l'ancien pavé a été découvert; il était revêtu d'un fort beau stuc d'une consistance dure, et de quatre lignes d'épaisseur. On a trouvé aussi parmi les ruines un petit autel de pierre, et quelques inscriptions relatives à des objets appartenant au temple; cet autel et ces inscriptions, ainsi que les statues sans prix dont il a été parlé, sont à présent dans la collection de Munich.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0073
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

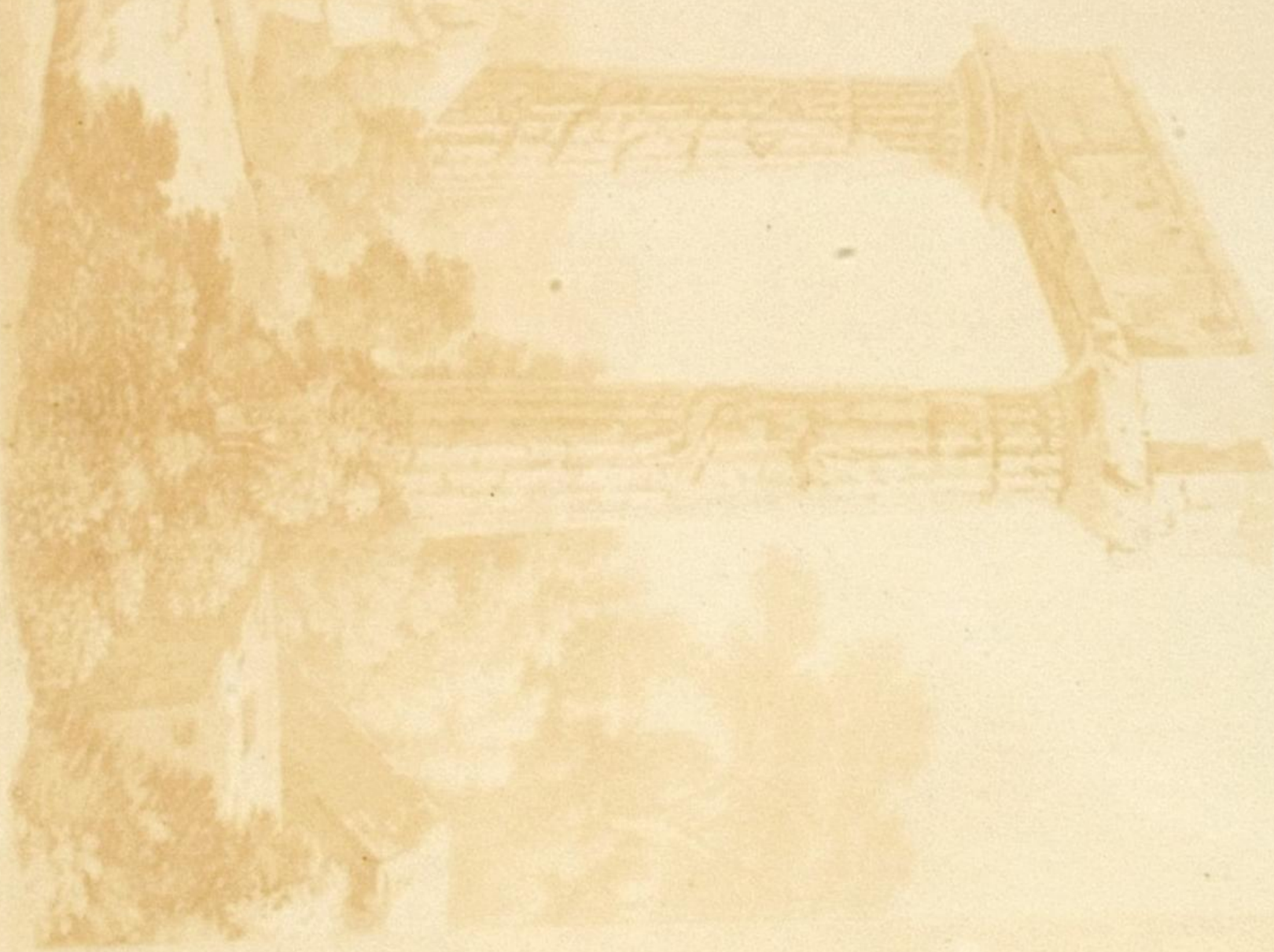
INTERIOR OF THE SAME TEMPLE.

THE plate which is here given represents the interior of the foregoing temple, looking towards the south. The Saronic Gulf is expanded before the eye, while Athens is discerned through the interstices of the columns, a little to the right of the shepherd who is playing upon the lyre. The acropolis, the musæum, and Mount Anchesmos, are seen rising from the plain. More to the left is the island of Salamis, surmounted by Aigaleos and Parnes, stretching out to Pentelikon and Hymettos.

An elevation in Ægina breaks the continuity of the Attic coast for a short interval, after which it is again beheld pursuing its course in a wavy line to the terminating brow of the Sunian promontory, where, in a serene day, the white columns of Minerva Sunias may be seen glittering in the air. The open Ægean is visible beyond the entrance of the Saronic Gulf.

The interior of the temple is filled with masses belonging to the cella, the epistylia, and the roof. The lower part of some of the columns within the cella, and which supported the roof, are still observed in their ancient positions. Most of the shrubs in the foreground are composed of flowering and never-fading evergreens.

Since this drawing was made, the interior of the temple has been cleared out, and the ancient pavement brought to light. It was covered with a fine stucco of a hard consistence, and about the third of an inch in thickness. A small altar of stone was also found amongst the ruins, and some inscriptions which relate to the implements belonging to the temple, which, together with the invaluable statues, are at present in the collection at Munich that has been previously mentioned.



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0074
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

INTERIOR OF THE TEMPLE OF JUPITER PANHELLENIOS.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0075
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0076
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

MONASTERE DE PHAINEROMENE

DANS L'ILE DE SALAMIS.

CE monastere fut fondé avant la chûte de l'empire d'orient. Il est situé sur la côte nord de l'ile de Salamis, à quelques centaines de pas du Golphe d'Eleusis ou de Mégare, de l'autre côté duquel on voit s'élever la montagne que ses deux sommets aigus firent nommer Kerata, ou " les Cornes." Cette montagne prolonge ses embranchements vers Eleusis, dont on entrevoit les ruines, ainsi que les ramifications du Parnès qui pointent dans l'éloignement. Les collines à droite font partie de l'ile de Salamis. Les arbres et arbustes qui embellissent les alentours du monastere, sont le pin formant parasol, le lentisque, le génévrier et le myrte.

Le palladium, ou la relique sacrée de ce sanctuaire, est une image miraculeuse de la Vierge, qu'on dit avoit été trouvée parfaitement conservée, à une grande profondeur au dessous de la surface du terrain sur lequel est situé aujourd'hui le monastere. L'intérieur de l'église est sombre et mal éclairé, mais il est richement orné de lampes et des croutes d'usage représentant des saints dont les têtes sont entourées de larges auréoles d'argent et de bronze. Le couvent a été érigé selon toutes les apparences, sur les ruines et l'emplacement d'un édifice plus ancien: on observe dans le voisinage quelques vestiges d'antiquité et quelques fragments de colonnes Doriques. Une colline qui s'éleve derriere le monastere, présente les restes ecroulés de murs et de tours d'une épaisseur considérable et d'une haute antiquité. De ce lieu l'œil se promene avec délices sur les bords classiques du Golphe Saronique; le spectateur ne peut contempler avec indifférence les lignes ondulantes des montagnes Argoliques, l'Acrocorinthe et son isthme, et dans un plus grand éloignement les sommets resplendissants de neige des montagnes d'Arcadie.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0077
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

MONASTERY OF PHAINEROMENE

IN THE ISLAND OF SALAMIS.

THIS monastery was founded before the fall of the eastern empire. It is situated on the northern side of the island of Salamis, a few hundred paces from the Eleusinian, or Megaric Gulf, from the opposite side of which the mountain rises, which, from its two pointed summits, was denominated Kerata, or "the Horns." This mountain branches out towards Eleusis, the ruins of which are faintly distinguished, with ramifications of Parnes shooting up in the distant view. The hills on the right form part of the island of Salamis. The trees and bushes that enliven the vicinity of the monastery, are the umbrella or stone-pine, and the lentiscus, juniper, and myrtle.

The palladium, or sacred relic of this sanctuary, is a miraculous picture of the Virgin, which they say was found in a perfect state of preservation at a great depth below the surface of the ground on which the monastery now stands. The interior of the church is gloomy and badly lighted, but is richly ornamented with lamps, and the usual daubs of saints, whose heads are encircled with large glories of silver and of brass.

The convent has apparently been erected on the site of a more ancient edifice. Some imperfect vestiges of antiquity and some fragments of Doric columns are observed in the vicinity. A hill, which rises behind the monastery, exhibits the fallen remains of walls and towers of considerable thickness and of high antiquity. From the same spot the eye wanders with delight over the classic shores of the Saronic Gulf; nor can the spectator contemplate with indifference the waving lines of the Argolic mountains, with the Acrocorinthos and its isthmus, and the more distant summits of Arcadia glittering with snow.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0078
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

MONASTERY OF PHAINEROMENE.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0079
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

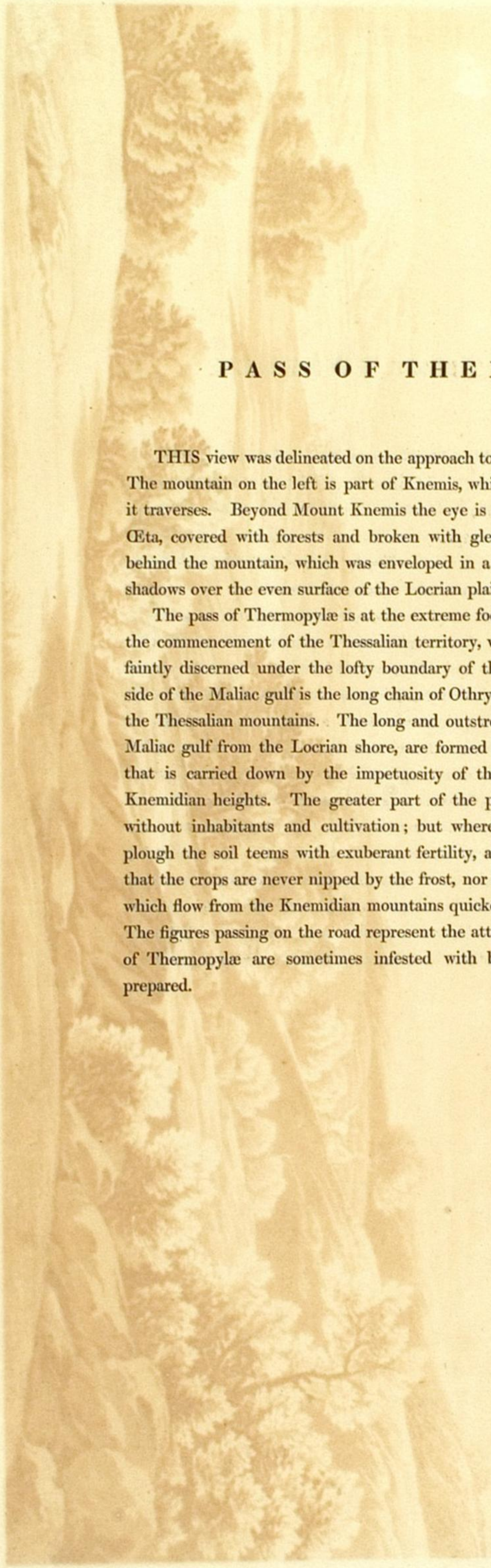
UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0080
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LE PAS DES THERMOPYLES.

CETTE vue fut dessinée en approchant des Thermopyles par Locres Hypoknemis. La montagne qu'on voit à gauche fait partie du Knemis, qui donna son nom au pays qu'il traverse. Derriere le mont Knemis, l'œil est attiré par la forme massive du mont Œta, qui est couvert de forêts, et découpé en vallons et en vallées. Le soleil se couchait alors derriere la montagne, qui était enveloppée d'une teinte bleu-céleste, et projetait ses longues ombres sur la surface unie de la plaine de Locres.

Le pas ou défilé des Thermopyles est au pied même de la montagne. Le territoire de Thessalie commence dans l'endroit où l'on entrevoit la plaine fertile de Trachis, au pied des hauts rochers Trachiniens qui forment cette limite. Du côté opposé du golfe Maliaque est la longue chaîne de l'Otrys, qui forme un des grands rameaux des montagnes de Thessalie. Ces longues pointes de terre qui partent du rivage de Locres, et entrent dans le golfe Maliaque, sont formées par les amas de limon et de sable, qui sont entraînés par l'impétuosité des torrents qui tombent des hauteurs du Knemis. La plus grande partie de la plaine sur laquelle la vue s'étend, n'est ni habitée ni cultivée ; mais partout où la main de l'industrie porte le soc et la charrue, le sol produit avec une fertilité extraordinaire, et le climat est si heureusement tempéré que les récoltes n'y souffrent jamais ni du froid ni de la sécheresse. Les ruisseaux qui coulent des monts Knemis hâtent la végétation et rendent le sol plus riche. Les figures qui passent sur la route représentent les personnes de la suite de l'auteur ; comme les défilés des Thermopyles sont parfois infestés de bandits, il était nécessaire d'être bien préparés.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0081
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.



PASS OF THERMOPYLÆ.

THIS view was delineated on the approach to Thermopylæ from Locris Hypoknemis. The mountain on the left is part of Knemis, which gave its name to the country which it traverses. Beyond Mount Knemis the eye is attracted by the massy form of Mount Œta, covered with forests and broken with glens and valleys. The sun was setting behind the mountain, which was enveloped in a tint of aerial blue, and threw its long shadows over the even surface of the Locrian plain.

The pass of Thermopylæ is at the extreme foot of the mountain, and at that spot is the commencement of the Thessalian territory, where the luxuriant plain of Trachis is faintly discerned under the lofty boundary of the Trachinian rocks. On the opposite side of the Maliac gulf is the long chain of Othrys, which forms one of the great links of the Thessalian mountains. The long and outstretching points of land, which enter the Maliac gulf from the Locrian shore, are formed by the accumulation of mud and sand that is carried down by the impetuosity of the streams which are rolled from the Knemidian heights. The greater part of the plain over which the eye expatiates is without inhabitants and cultivation; but wherever the hand of industry directs the plough the soil teems with exuberant fertility, and the climate is so happily tempered that the crops are never nipped by the frost, nor parched by the drought. The streams which flow from the Knemidian mountains quicken the vegetation and enrich the land. The figures passing on the road represent the attendants of the author, for as the defiles of Thermopylæ are sometimes infested with banditti, it was necessary to be well prepared.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0082
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

PASS OF THERMOPYLÆ.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0083
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0084
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

VILLAGE DE PORTARIA

SUR LE MONT PELION.

LE Mont Pélion est orné d'environ vingt-quatre villages, ou plutôt villes considérables et riches, dont la plupart sont habitées par des Grecs hardis, entreprenants, et d'une stature athlétique. Portaria, qui est un des plus considérables de ces villages, est à une heure de distance de Bolo, et est situé à une certaine hauteur sur le flanc sud de la montagne, au milieu d'une profusion d'arbres de diverses especes, qui forment des charmilles et des berceaux où l'on jouit d'une ombre et d'une fraîcheur délicieuses, tandis que les rues sont arrosées par de nombreux ruisseaux qui serpentent sous les branches de larges platanes, embellies par des treilles de vignes, qui offrent un aspect immédiat enchanteur, et des points de vue de la plus grande richesse. La nature brille de tout son éclat et sous ses formes les plus fantastiques, dans ce lieu de délices pour l'homme voluptueux, d'exaltation pour les têtes ardentes, et de repos pour ceux qui ont besoin de délassement. Aucun endroit peut-être au monde, ne peut réveiller l'imagination, et récréer la vue par une plus grande profusion de charmes. Les souvenirs de l'antiquité y assiégent à chaque pas que l'on fait, et l'abondance semble jaillir à l'instant, spontanément et presque sans culture, du sein de cet heureux sol.

Le Mont Pélion, que l'on met au nombre des plus grandes montagnes Grecques, s'éleve à une grande hauteur du Golphe Pagaséen, où il se termine par le Cap Sepias vers le sud-est, tandis que dans un point opposé il forme sa jonction avec le Mont Ossa.

L'imagination poétique des anciens Grecs a laissé les cîmes majestueuses du Pélion entourées d'une gloire impérissable de merveilles mythologiques et de charmes classiques. Les ombres puissantes des géants et des centaures semblent encore planer sur ce sol sacré, toutes les fois qu'il est foulé par un voyageur dont l'âme a goûté les plaisirs de l'étude, et est sensible aux charmes de l'antiquité. Celui qui a eprouvé une fois l'illusion puissante que fait naître une localité aussi enchanteresse, a de la peine à en perdre le souvenir. Un aspect aussi séduisant, aussi magique, s'empare de ses facultés, il y reste gravé pour long-temps, et après avoir fait le charme de ses yeux, il fait encore les délices de sa mémoire.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0085
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

VILLAGE OF PORTARIA

ON MOUNT PELION.

MOUNT Pelion is adorned with about twenty-four large and opulent villages, or rather towns, most of which are inhabited by Greeks of hardy habits and athletic forms. Portaria, which is one of the most considerable, is an hour from Bolo, and is situated high up the southern acclivity of the mountain, in the midst of a varied profusion of trees, which form cooling arbours and embowering shades, while the streets are irrigated by numerous streams that ripple under the luxuriant canopy of wide-spreading platani, and amid the chequered decorations of the clustering vine. The scenery is rich in distant prospect, and in every variety of immediate embellishment. Nature here seems to assume her most captivating attire, and to revel in her most fantastic forms. Here is delight for the voluptuous, incitement for the romantic, and repose for the weary. No locality can well interest the imagination or gratify the sight by a greater profusion of charms. The associations of old times are diffused around; and plenty, with a sort of spontaneous promptitude, seems to start up from the bosom of the teeming soil without the aid of elaborate cultivation.

Mount Pelion, which ranks among Grecian mountains of the first magnitude, towers to a great height from the Pagasæan Gulf, where it terminates in Cape Sepias towards the south-east, while in an opposite direction it forms a junction with Ossa.

The poetical fancy of the ancient Greeks has left the majestic elevation of Pelion surrounded with a never-fading glory of mythological wonders and classic charms. The mighty forms of giants and centaurs still flit over the sacred soil wherever it is beheld by a mind that has been touched by the transport of the classic page. He who has once experienced the potent illusion, which this fascinating scenery is calculated to excite, will not readily disengage his mind from the magic of the view. It will long glow in his fancy and enchant his recollection.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0086
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

VILLAGE OF PORTARIA.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0087
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0088
© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LA FONTAINE HYPÉRIE.

LA célébrité de cette Fontaine date de l'époque le plus reculée, car Homère dépeignant Hector s'affligeant avec Andromaque sur l'imminente catastrophe dont la guerre de Troye leur semble devoir être l'inévitable résultat, lui fait exprimer la crainte qu'il a qu'elle soit emmenée prisonnière en Grèce, et le fait gemir en prévoyant qu'elle va se trouver réduite à l'humiliante condition de puiser de l'eau à la Fontaine d'Hypérie.

Sa source étoit située au milieu de la ville de Phère, qui fait remonter son origine à la plus haute antiquité, et qui existoit avant l'expédition des Argonautes, puisqu'elle a été fondée par un des ancêtres de Jason leur chef. Cette ville devint dans la suite importante par les richesses qu'elle retiroit des plaines qui l'environnoient. La forte position de son acropolis préserva le tyran Alexandre de la fureur de ceux que ses cruautés réitérées avoient naturellement rendus les ennemis de sa tyrannie. Cependant aujourd'hui il est difficile de trouver un vestige de ses murailles, et quelques fragments de colonnes brisées et quelques pierres éparses suffiroient à peine pour en indiquer la trace, sans l'aide d'un indice moins sujet à vicissitude, c'est à dire, la Fontaine, dont les eaux contribuent encore à entretenir dans son voisinage un moderne village nommé Belestina. Ce village, par ses jardins, par les platânes, les peupliers, les cyprès, les oliviers, et les palmiers, dont il est environné, est assez semblable à l'antique ville dont il tient la place. Ces arbres contrastent admirablement bien avec les hauts minarets blancs de ses différentes Mosquées, et sont répétés dans la glace unie de la Fontaine qui bouillonne en sortant de terre, et va se former d'elle même en un petit, mais profond lac de pur cristal d'environ 280 pieds (100 yards) de diamètre. On peut y aller au moyen de pierres placées exprès de pas en pas, mais dont l'humidité continuelle du lieu rend la surface glissante, et dangéreuse pour celui qui se hazarde à y marcher sans précaution.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0089
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

THE HYPERIAN FOUNT.

THIS spring was celebrated from the earliest times. Homer represents Hector condoling with Andromache on the impending catastrophe of the Trojan contest; when he expresses his dread of her being carried prisoner to Greece, where he foresees her degraded state in the occupation of drawing water from the Messeid, or Hyperian Fount.

It was situated in the midst of the town of Pheræ, which boasted an origin of the highest antiquity, and existed before the Argonautic expedition, being founded by a progenitor of its leader Jason. It was subsequently important in its riches, drawn from the fertility of the neighbouring plains; and the strength of its acropolis, which arose immediately from the Fount, protected the tyrant Alexander from the wrath of those enemies his many cruelties had naturally excited against his power. Scarcely a vestige of the walls, however, now exist, and a few broken frusta of columns, with some scattered stones, would hardly suffice to point out its site without the aid of a more unchangeable feature, the Fount, which yet continues to hold together a modern village, called Belestina, resembling its ancient predecessor in its gardens and surrounding accompaniments of platani, poplars, cypresses, olives, and palms, beautifully contrasted with the tall white minarets of its various mosques, and reflected from the clear surface of the spring, which, bubbling from the earth, immediately forms itself into a small but shallow lake of water, of crystalline purity, about a hundred yards in diameter. Stepping-stones are placed, by which it may be paced, but the continual moisture renders their surface but insecure footing to the heedless.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0090
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

THE HYPERIAN FOUNTAIN AT PHERÆ.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0091
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0092
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LARISSA.

THE view here given was taken from the village of Nikăli, which is one hour, or about three miles from Larissa, the ancient and modern capital of Thessaly. Its minarets and cypresses are distinguished in the distance. It stands in the rich Pelasgic plain that still teems with the same exuberant fertility for which it was formerly celebrated. Small and scattered villages have replaced the crowded population of its ancient cities.

Larissa is an archiepiscopal See; but the Greeks constitute only a small part of 20,000 inhabitants, which the town is supposed to contain. Of this number the great majority are Mohamedans, who possess twenty-six mosques, some of which are on a large scale, and enriched with a variety of ancient marbles found amongst the ruins of the city. The Peneios flows through Larissa in a broad and placid stream, and after fertilizing the adjacent territory, glides through the Vale of Tempe between Olympos and Ossa, when it enters the sea, after mæandering across the Pierian plain. The distant mountains, which separate the Thessalian plain from the Macedonian territory, are ramifications from Olympos.

The nearer objects in the picture are those in the village of Nikăli, where the principal house is the *pyrgos*, or tower, in which the agha is represented smoking. The roof of the house is frequented by storks, who have occupied it with their nests. Some implements of husbandry are delineated in the foreground. The solid wheels which are attached to the cart are the *tympana* of the ancients [1].

Near the well a heap of bricks is baking in the sun. The nearest figure is occupied in spinning.

[1] Virgil, Geor. b. 2. v. 444.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0093
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LARISSA.

LA vue que l'on donne ici fut prise du village de Nikăli, qui est à une heure de distance ou trois milles de Larissa, la capitale ancienne et moderne de la Thessalie. On aperçoit dans l'éloignement ses minarets et ses cyprès. Elle est située dans la riche plaine qui brille encore aujourd'hui de cette fertilité extraordinaire qui la rendait autrefois si célebre. De petits villages disséminés ça et là ont remplacé la nombreuse population de ses anciennes cités.

Larissa est un siége archiépiscopal considérable: mais les Grecs ne forment qu'une petite partie des 20 mille habitants qu'on donne à la ville. La majeure partie de ce nombre sont des Mahométans, qui y possedent vingt-six mosquées, dont quelques-unes sont d'une grande dimension, et sont enrichies d'une profusion de marbres anciens, trouvés dans les ruines de la ville. Le fleuve Pénée, dont le lit est assez large, promene au travers de Larissa ses eaux tranquilles; et, après avoir fertilisé le territoire adjacent, il coule au milieu de la vallée de Tempé, entre l'Olympe et l'Ossa, où il entre dans la mer, après avoir serpenté dans la plaine de Piérie. Les montagnes qu'on voit dans l'éloignement sont des ramifications de l'Olympe, et séparent la plaine de la Thessalie du territoire de la Macédoine.

Les objets que l'on voit sur le devant de la planche appartiennent au village de Nikăli, dont la maison principale est la tour, ou *pyrgos*, dans laquelle l'aga est représenté fumant. Le haut de la maison est fréquenté par des cicognes qui y ont établi leurs nids. On a dessiné sur ce premier plan des instruments de labourage. Les roues solides qui sont attachées à la charrette sont les *tympana* des anciens [1].

Près du puits on voit un monceau de briques qui sechent au soleil. La figure la plus rapprochée est occupée à filer.

[1] Virg. Georg. liv. ii. v. 444.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0094
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LARISSA.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0095
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0096
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LE MONT OLYMPE,

VU ENTRE LARISSA ET BABA.

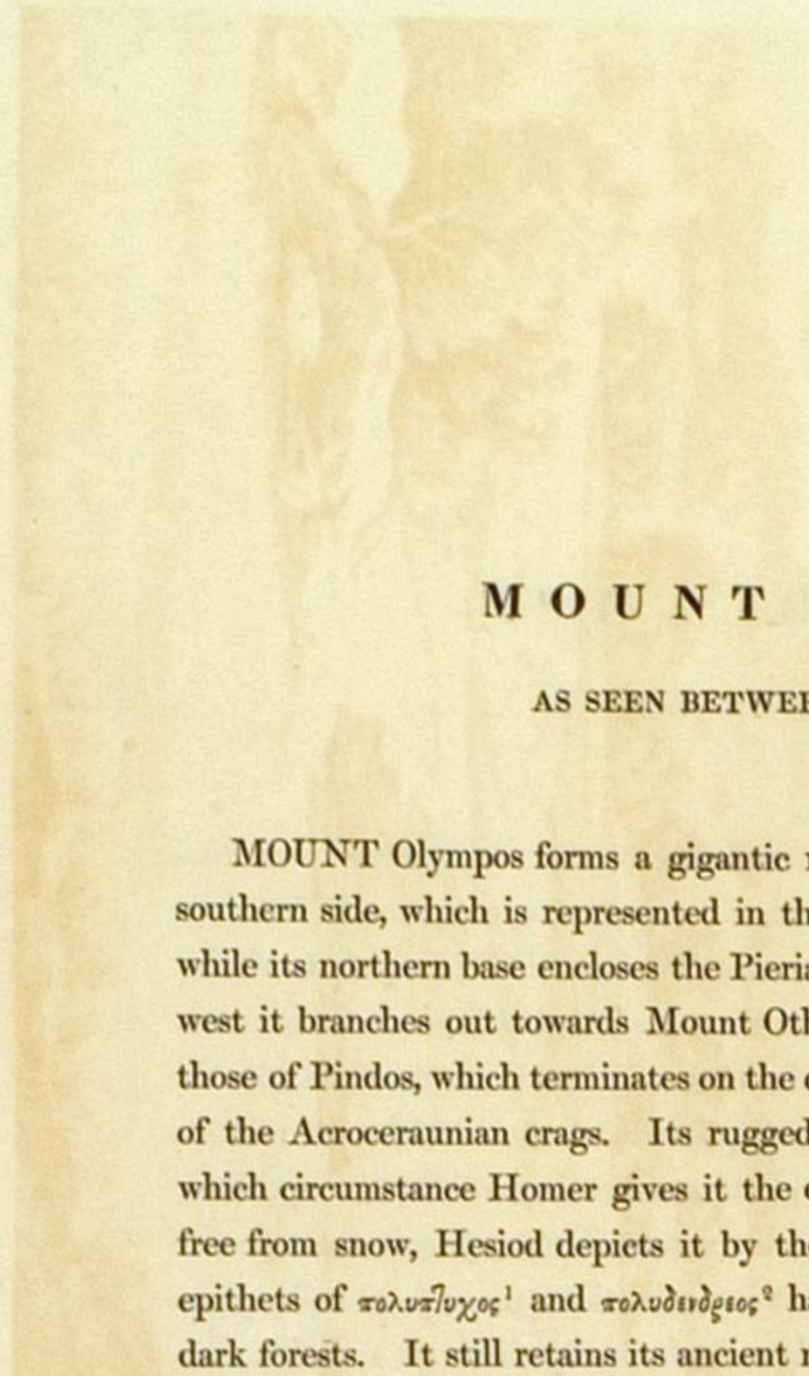
LE Mont Olympe forme une masse gigantesque, et occupe un espace d'une très-grande étendue. Sa partie méridionale, que cette vue représente, constitue la frontiere de Thessalie, tandis que sa base septentrionale embrasse la plaine de Piérie et le territoire de la Macédoine. A l'ouest, il pousse des rameaux vers le Mont Othrys, où ses derniers mamelons se lient avec les premieres collines du Pinde, qui se termine sur la côte de l'Adriatique au sein des tempêtes et des orages, qui battent sans relâche les rochers Acrocérauniens. Ses âpres sommets offrent un grand nombre de dentelures, ce qui lui a fait donner par Homere l'épithete de πολυδειρας; et comme il n'est jamais entierement dégagé de neige, Hésiode le dépeint par l'attribut caractéristique de νιφοεις; tandis qu'on a appliqué à ses vallées tortueuses et à ses épaisses forêts les épithetes de πολυπλυχος[1] et de πολυδενδρεος.[2] Il conserve encore aujourd'hui son ancien nom, qu'on prononce Olymbos.

La petite chaîne de collines, qui cache la vue du pied du Mont Olympe, est une ramification du Mont Ossa, qui n'est pas si haut que le Pélion, et est beaucoup plus bas que l'Olympe. Il s'éleve graduellement jusqu'à un point qui m'a paru être de cinq-mille pieds au dessus de la plaine: mais je n'en parle que par conjecture.

La célebre Vallée de Tempé déploie tous ses charmes sur l'espace contenu entre l'Ossa et l'Olympe; et le fleuve Pénée, au sortir de l'étroit chenal dans lequel il se trouve emprisonné entre ces deux montagnes, roule majestueusement ses eaux au travers de la plaine de Piérie, et se perd dans le golfe Thermaïque, à quelques milles de Tempé.

[1] Hésiode. [2] Euripide.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0097
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.



MOUNT OLYMPOS,

AS SEEN BETWEEN LARISSA AND BABA.

MOUNT Olympos forms a gigantic mass, and occupies a very extensive space. Its southern side, which is represented in this view, constitutes the boundary of Thessaly; while its northern base encloses the Pierian plain and the Macedonian territory. To the west it branches out towards Mount Othrys, where its remoter swells are blended with those of Pindos, which terminates on the coast of the Adriatic, in the tempestuous heights of the Acroceraunian crags. Its rugged outline is shattered into many summits, from which circumstance Homer gives it the epithet of πολυδειρας; and as it is never entirely free from snow, Hesiod depicts it by the characteristic attributive of νιφοεις; while the epithets of πολυπτυχος[1] and πολυδενδρεος[2] have been applied to its intricate glens and its dark forests. It still retains its ancient name, which is pronounced Olymbos.

The lower range of hills that screens the foot of Olympos from the view is a ramification from Ossa, which is not so high as Pelion, and much lower than Olympos. It rises gradually to a point, which is apparently about five thousand feet above the level of the plain, but I speak only from conjecture.

The celebrated Vale of Tempe diffuses its charms over the space between Ossa and Olympos; and the river Peneios, after disengaging itself from its confined channel between those mountains, flows through the Pierian plain, and enters the Thermaic gulf a few miles from Tempe.

[1] Hesiod. [2] Euripid.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0098
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

MOUNT OLYMPOS, AS SEEN BETWEEN LARISSA AND BABA.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0099
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0100
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

TOMBEAU D'HASSAN BABA,

À L'ENTRÉE DE LA VALLÉE DE TEMPÉ.

LE grand et beau village de Baba est à environ douze milles de Larissa, et occupe probablement le site de l'ancienne Elatée, qui, suivant Tite Live,[1] était près de Gonnos et de l'ouverture de Tempé. Il est situé dans une plaine de forme circulaire, à peu de distance de l'entrée de la vallée de Tempé. Les cimes verdoyantes et onduleuses de larges platanes, de hauts cyprès, et de superbes pins formant parasols, l'embellissent à l'envi. Les minarets qui s'élevent en pointe, les dômes arrondis, et les diverses formes des habitations ajoutent encore à ses beautés naturelles. Le sépulcre d'un Saint Turc, nommé Hassan Baba, offre un objet infiniment pittoresque. Son minaret blanc s'éleve au milieu d'une enceinte de noirs cyprès dont l'âge imprime un sentiment de vénération, et la chaîne sourcilleuse du mont Olympe forme le fond du tableau. Ce tombeau est situé un peu en dehors du village, sur la route qui mene à Tempé et à Ampelakia. Tout inspire en ce lieu le plus vif intérêt au voyageur instruit, et la vivacité des teintes, et l'élégance des lignes et des plans; mais bien plus encore, le voisinage de la délicieuse Tempé, l'aspect du majestueux Olympe, et tous les souvenirs poëtiques et historiques qui se rattachent à ces lieux célebres.

[1] Liv. 42. ch. 54.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0101
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

SEPULCHRE OF HASSAN BABA,

AT THE ENTRANCE OF THE VALE OF TEMPE.

THE large and beautiful village of Baba is about twelve miles from Larissa, and probably occupies the site of the ancient Elateia, which, according to Livy,[1] was near Gonnos, and the mouth of Tempe. It is situated in a plain of a circular form at a short distance from the entrance of the Vale of Tempe, and is chequered with the verdant shade of ample platani, of tall cypresses, and of waving pines with large umbrella heads. Its picturesque charms are heightened by the tapering minarets, the swelling domes, and the diversified forms of the houses. The Sepulchre of Hassan Baba, a Turkish saint, exhibits a most picturesque object. Its white minaret is embosomed in dark cypresses of venerable age, and backed by the lofty and rugged range of Mount Olympos. It stands a little without the village, on the road to Tempe, and to Ampelakia. The classical spectator is interested not only by the vivacity of the tints and the elegance of the lines, but by the vicinity of the picturesque Tempe, and the majestic Olympos, replete with poetical and historical associations.

[1] B. 42. c. 54.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0102
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

SEPULCHRE OF HASSAN BABA.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0103
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0104
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LA PORTE DES LIONS À MYCÈNE.

CETTE porte servoit d'entrée principale à l'acropolis de Mycène, et subsiste encore à peu près dans le même état où elle étoit il y a dixhuit cents ans, lorsque Pausanias, qui en attribue la construction aux Cyclopes, la visita.

On y arrive entre deux murs parallèles, qui forment une espèce de passage de trente pieds et demi de largeur. Ce passage, lorsque les assiégés garnissent les hauteurs des murs, leur donne un grand avantage, et leur fournit des moyens puissants d'incommoder les assiégeans qui s'engagent dans cet étroit défilé. L'ouverture de la porte va en diminuant par en haut, et est surmontée d'une niche triangulaire composée de grandes traverses. On ne peut pas assurer si elle est sans excavation dans toute sa hauteur, parceque la partie inférieure est encombrée sous un monceau de terre et de ruines. Sa largeur au sommet est de neuf pieds et demi. Les dimensions du linteau sont extraordinaires : il a quinze pieds et demi de longueur, sur six pieds huit pouces de largeur, et quatre d'épaisseur. Les murs sont en caillou très dur, extrait d'une mine du voisinage. Le bloc des Lions est de pierre calcaire compacte, de couleur verte, semblable pour l'apparence au basalte vert d'Egypte.

Ce morceau de sculpture est probablement le plus ancien de la Grèce. Il représente en demi-relief une colonne entre deux Lions Egyptiens, dont les pattes de derrière reposent sur la partie inférieure du bloc au dessus du linteau de la porte, et dont les griffes de devant sont alongées sur le piedestal de la colonne. On conjecture que cette colonne faisoit allusion au culte du soleil chez les Perses, attendu qu'Apollon et le soleil sont répresentés sous cette forme. Quelques uns prétendent qu'elle étoit l'emblême du feu, et qu'elle figuroit un pyratheion ou autel igné dont les Lions étoient les gardiens.

Les Lions sont sculptés dans le genre Egyptien et ressemblent à ceux qui sont peints sur les plus antiques vases Céramiques trouvés en Grèce. Leurs queues sont minces comme celles que l'on voit sur les plus anciennes sculptures d'Egypte, de Grèce, et d'Etrurie. Leurs têtes étant détruites on ne peut pas savoir quelle étoit leur direction.

Le derrière de la porte est aussi d'un haut intérêt, et offre deux genres de construction entierement différents l'un de l'autre. Le côté qui regarde la plaine d'Argos est d'une grossière maçonnerie Cyclopéane, tandis que l'autre côté est bâti régulièrement comme le front de la porte et comme les murs latéraux qui s'étendent en avant d'elle, et qui paroissent appartenir à une construction postérieure à la construction originelle Cyclopéane.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0105
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

THE GATE OF THE LIONS AT MYCENÆ.

THIS Gate was the principal entrance to the acropolis of Mycenæ, and still remains nearly in the same state as when visited sixteen centuries since by Pausanias, who attributes its construction to the Cyclopeans.

It is approached by two parallel walls, forming a species of passage, thirty feet and a half broad, affording great advantage to the defenders, who, lining their tops, possessed considerable powers of annoying the besiegers, cooped up within the narrowed area. The opening diminishes upwards, and over it is a triangular niche composed of large blocks. The height of the whole is not to be ascertained without excavation; the lower part being buried under an accumulation of earth and ruins. Its width at the top is nine feet and a half. The lintel is of extraordinary dimensions, being fifteen feet and a half in length, six feet eight inches in breadth, and four in height. The walls are of a hard breccia, excavated near the spot. The block of the Lions is of a compact limestone, of a green hue, resembling in appearance the green basalt of Egypt.

This piece of sculpture is probably the most ancient in Greece, and represents in half relief a column between two Egyptian lions, their hinder feet resting on the lower part of the block over the lintel of the gate, and their front feet upon the prolonged pedestal of the column. This latter has been conjectured to allude to the solar worship of the Persians, as Apollo and the sun are pictured under a columnar form. It is also imagined by some to be emblematic of fire, and to represent a pyratheion or fire altar, of which the lions were the guardians.

The lions are sculpt in the Egyptian style, and are like those which are depicted on the most ancient Ceramic vases found in Greece. Their tails are narrow, resembling those which are seen in the oldest sculpture of Egypt, Greece, and Etruria. As their heads are destroyed, no conjecture can be formed as to the direction to which they were turned.

The back part of the gate is also highly interesting, and exhibits two styles of construction totally differing from each other. The side towards the plain of Argos is of rough Cyclopian masonry, while the other is regularly built like the front of the gate, and the two lateral walls extending forward from it: which appear to have been a subsequent construction to the original Cyclopian.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0106
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

GATE OF THE LIONS AT MYCENÆ.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0107
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0108
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

PLAINE D'OLYMPIE.

LA célebre plaine d'Olympie, qui autrefois était ornée d'une si grande variété d'édifices splendides et curieux, et où l'architecture et la sculpture offraient quelques-uns de leurs trophées les plus magnifiques, n'est aujourd'hui qu'un long champ de blé, une plaine rase, qui ne contient plus que quelques vestiges imparfaits et en petit nombre des monuments somptueux qui la décoraient anciennement.

Le temple de Jupiter Olympien, qui contenait la statue colossale en or et ivoire (chryséléphantine) du dieu, la merveille de la Grece, est maintenant renversé. Le bas de la cella, et quelques grands fragments cannelés de colonnes Doriques, sont les seuls restes qui subsistent encore de cet édifice imposant, qui jadis excitait de si vifs transports d'admiration. Il était bâti d'une pierre appelée *Poros*, qu'on trouvait près du lieu, et dont Théophraste [1] et Pline [2] comparent la dureté et la couleur à celles du marbre de Paros. Cette pierre est composée de coquillages et de concrétions, et ne paraît pas mériter les louanges que ces auteurs en ont fait. On distingue à peine la situation du temple dans cette vue. On peut cependant l'apercevoir à l'extrémité ouest de la plaine, à droite de la riviere, et par dessus la figure à main droite. La hauteur voisine est probablement la colline de Saturne. On voit l'Alphée qui coule vers la mer sur un lit large et sinueux. Il prend sa source en Arcadie ; plusieurs ruisseaux et torrents y versent le tribut de leurs eaux avant qu'il parvienne dans la plaine d'Olympie ; et il se jete dans la mer au promontoire d'Ichthys.

La riviere déborde quelquefois dans la plaine ; conséquemment le terrain est considérablement exhaussé au-dessus de son ancien niveau, et l'on ne peut gueres douter qu'il ne recele nombre de riches morceaux de sculpture et des restes précieux de la magnificence des anciens. Nous savons, par le témoignage de Suétone, que Néron fit jeter plusieurs des plus belles statues d'Olympie dans les égoûts qui se débouchaient dans l'Alphée. Il est probable que si l'on faisait des fouilles dans ce lieu, on y découvrirait quelques-uns des plus beaux morceaux de sculpture de l'antiquité. Il faut espérer qu'il se trouvera quelque riche voyageur qui aura assez de gôut et sera assez entreprenant pour tenter une recherche qui était il n'y a pas long-temps un des projets favoris du docte Winkelmann.

[1] De Lapid. [2] Hist. Nat. liv. 36. ch. 17.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0109
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

PLAIN OF OLYMPIA.

THE celebrated plain of Olympia, which was anciently decorated with a great variety of splendid and curious edifices, and where architecture and sculpture exhibited some of their most magnificent trophies, is, at present, a long and even corn field, containing only a few and imperfect vestiges of its former sumptuous ornaments.

The temple of Jupiter Olympios, which contained the colossal *chryselephantine* statue of the god, the wonder of Greece, is now fallen to the ground. The lower part of the cella, and some large fluted fragments of Doric columns, are the only relics of this imposing edifice, which once excited such transports of admiration. It was built of a stone called *Poros*, which was found near the spot, and of which Theophrastus[1] and Pliny[2] compare the hardness and the colour to that of Parian marble. It is composed of shells and concretions, and seems not to merit the encomiums which those authors have bestowed. The situation of the temple is scarcely visible in this view; it may, however, be distinguished at the western extremity of the plain on the right side of the river, and over the right hand figure. The neighbouring elevation is probably the hill of Saturn. The Alpheios is seen flowing in a broad and sinuous current on its way toward the sea. It rises in Arcadia, and many tributary streams are poured into its channel before it reaches the Olympian plain. It enters the sea at the promontory of Ichthys.

The river sometimes overflows the plain. The earth is accordingly raised considerably above its original level, and probably conceals many rich remains of ancient sculpture and magnificence. We know from the testimony of Suetonius, that Nero threw many of the finest statues into the common sewers which ran into the Alpheios. An excavation would probably here bring to light some of the finest sculpture of antiquity. It is to be hoped that some wealthy traveller may be possessed of sufficient taste, and animated by sufficient enterprise, to attempt an undertaking which was once the favourite scheme of the learned Winkelmann.

[1] De lapid. [2] Nat. Hist. b. 36. c. 17.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0110
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

PLAIN OF OLYMPIA.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0111
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0112
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

TEMPLE D'APOLLON EPICURIUS

SUR LE MONT COTYLION EN ARCADIE.

" LA ville de Phigalie est toute environnée de montagnes; du mont Cotylion à la gauche, et du mont Elaïon à la droite. Le mont Cotylion est à quarante stades de la ville. Sur cette montagne il y a un bourg[1] nommé Bassæ, où l'on voit un temple[2] d'Apollon Epicurius[3], dont la voûte est de pierre de taille[4]. Après celui de Tégée, c'est de tous les temples du Péloponnese le plus estimé, soit pour la beauté de la pierre, soit pour l'élégance et la symétrie de l'édifice. Le surnom d'Epicurius, ou de '*Secourable*,' vient de ce que ces peuples furent délivrés de la peste par le secours de ce Dieu. Ictinus, qui avait été l'architecte du Parthenon à Athenes, fut aussi l'architecte du temple d'Apollon Epicurius[5]."

Il est nécessaire d'ajouter à cette description de Pausanias quelques mots sur l'état ancien et l'apparence actuelle de ce temple. Il est d'ordre Dorique, et est situé à peu-près nord et sud sur un petit plateau circulaire à mi-côte du mont Cotylion, qui fait partie de la chaîne Lycéenne. Il est bâti d'une belle pierre d'un grain fin et compact qu'on trouve dans l'endroit, et qui est empreinte d'une légere teinte jaune qui approche de la beauté du marbre. Lorsqu'il était entier, il avait six colonnes à chaque façade et quinze sur chacun des côtés, y compris celles des angles; en tout quarante deux colonnes, avec les deux du pronaos et les deux du posticum.

L'intérieur de la cella était orné de dix pilastres d'ordre Ionique, dont les chapiteaux étaient de marbre blanc. Il paraît qu'il n'y a pas eu d'autre partie du temple couverte d'une voûte que celle sous laquelle la statue[6] était placée. La forme des chapiteaux est la même que celle des chapiteaux du Parthenon: il y a encore trente-six colonnes debout, outre le bas de quelques-uns des pilastres. L'architrave est presque entiere: mais plusieurs des colonnes ne sont plus en ligne perpendiculaire, et les épistyles sont conséquemment disjoints en plusieurs endroits. Lorsque je les vis, elles menaçaient déjà ruine, et cette ruine s'est opérée en partie, lorsque subséquemment on a enlevé la sculpture. La voûte et les murs de la cella sont tombés. La frise sculptée, qui est aujourd'hui dans le Muséum Britannique, fut tirée des ruines de ce temple dans l'année 1812.

La pureté des lignes et l'intérêt des objets impriment un charme particulier à la vue de ce temple. La montagne qu'on aperçoit à gauche dans l'éloignement, est le mont Taygete. La chaîne voisine est formée du mont Lycée et du mont Carausius. L'œil découvre par dessus la partie la moins élevée de cette chaîne le golphe de Messénie, la plaine mémorable de Steniclaros, et le mont Ithome dont le sommet se termine en forme de table. On aperçoit sur la droite entre les colonnes la plaine de Cyparissia, et l'horizon se termine par le golphe du même nom et la mer de Sicile. Les deux figures à gauche sont mes deux domestiques Turcs, Ibrahim et le Tatare Salique. La façade nord et le côté est du temple sont représentés dans ce dessin.

[1] χωριον. [2] ναος. [3] Επικουριος. [4] λιθος. [5] Pausan. liv. 8. 42.

[6] Cette statue était de bronze, et avait douze pieds de hauteur; elle fut transportée à Mégalopolis.—Paus. liv. 8. ch. 30. La longueur du temple est de 125 pieds, sa largeur de 48; la cella a 53 pieds de long sur 20 de large; la longueur de l'hypétral ou partie découverte de la cella, 35 pieds. Les colonnes ont à peu-près vingt pieds de hauteur, y compris les chapiteaux.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0113
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

TEMPLE OF APOLLO EPICURIUS

ON MOUNT KOTYLION IN ARCADIA.

"PHIGALIA is encompassed with mountains. Kotylion is on its left, and Elaïon advances on its right. Kotylion is forty stadia from the city. Upon this mountain there is a place[1] called Bassai, with the Temple[2] of Apollo Epicurius[3], the roof of which is of marble[4]. This temple is more admired than any in the Peloponnesos, after that at Tegea, both on account of the beauty of its stone and the harmony of its structure. The name of Επικουριος, or the Helper, was given to Apollo, from the aid which he afforded to the inhabitants in a pestilential malady. Iktinos, who built the Parthenon, was also the architect of this temple[5]."

To this account of Pausanias it is necessary to add a few words concerning its ancient state and its present appearance. It is of the Doric order, and stands nearly north and south upon a small circular plain high up the side of Kotylion, which forms a part of the Lycæan range. It is built of a fine close-grained stone that is found upon the spot, and is suffused with a light yellow tint approaching the beauty of marble. It had, when entire, six columns on each front and fifteen on the sides, including those of the angles, in all forty-two columns, with the two of the pronaos and the two of the posticum.

The interior of the cella was decorated with ten Ionic columnar pilasters, whose capitals were of white marble. No other part of the temple than that over the statue[6] appears to have been covered with a roof. The form of the capitals resembles those of the Parthenon. Thirty-six columns are at present standing, besides the lower parts of some of the pilasters. The architrave is almost entire, but many of the columns are out of the perpendicular, and the epistylia are consequently disjointed in several places, and at my visit threatened that ruin which was partially effected by the subsequent removal of the sculpture. The roof and walls of the cella have fallen. The sculptured frize, which is at present in the British Museum, was extracted from under the ruins in the year 1812.

The view from the temple is particularly attractive, from the beauty of the lines and the interest of the objects. The distant mountain on the left of the view is Taygeton. The nearer range is Lycæon and Karausios, above the lower part of which the eye glances upon the Messenian Gulf, the memorable plain of Stenyklaros, and the flat-topped Ithome. On the right-hand side of the view the plain of Cyparissiai is seen between the columns, and the horizon is bounded by the gulf of Cyparissiai and the Sicilian sea. The two figures on the left hand are my Turkish attendants, Ibrahim and the Tatar Salique. The northern end and eastern flank of the temple are represented in this view.

[1] χωριον. [2] ναος. [3] Επικουριος. [4] λιθος. [5] Pausan. b. 8. c. 41.

[6] This statue was of bronze, and twelve feet in height, and was taken to Megalopolis.—Pausan. b. 8. c. 30. The length of the temple is 125 feet, breadth 48; length of the cella 53 feet, breadth 20; length of the hypæthral, or unroofed part of the cella, 35 feet. The columns are about 20 feet in height, including the capitals.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0114
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

TEMPLE OF APOLLO EPICURIUS.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0115
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0116
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LAC DE STYMPHALOS

EN ARCADIE.

LA ville de Stymphalos passait pour avoir été fondée par un fils d'Elatos qui était fils d'Arcas.[1] Homere en fait mention dans l'énumération des grandes cités qui fournirent des troupes pour la guerre de Troie.[2] C'était une des plus grandes villes de l'Arcadie, et l'on peut encore apercevoir quelques vestiges de son ancienne force sur le bord nord-est du lac de Stymphalis.

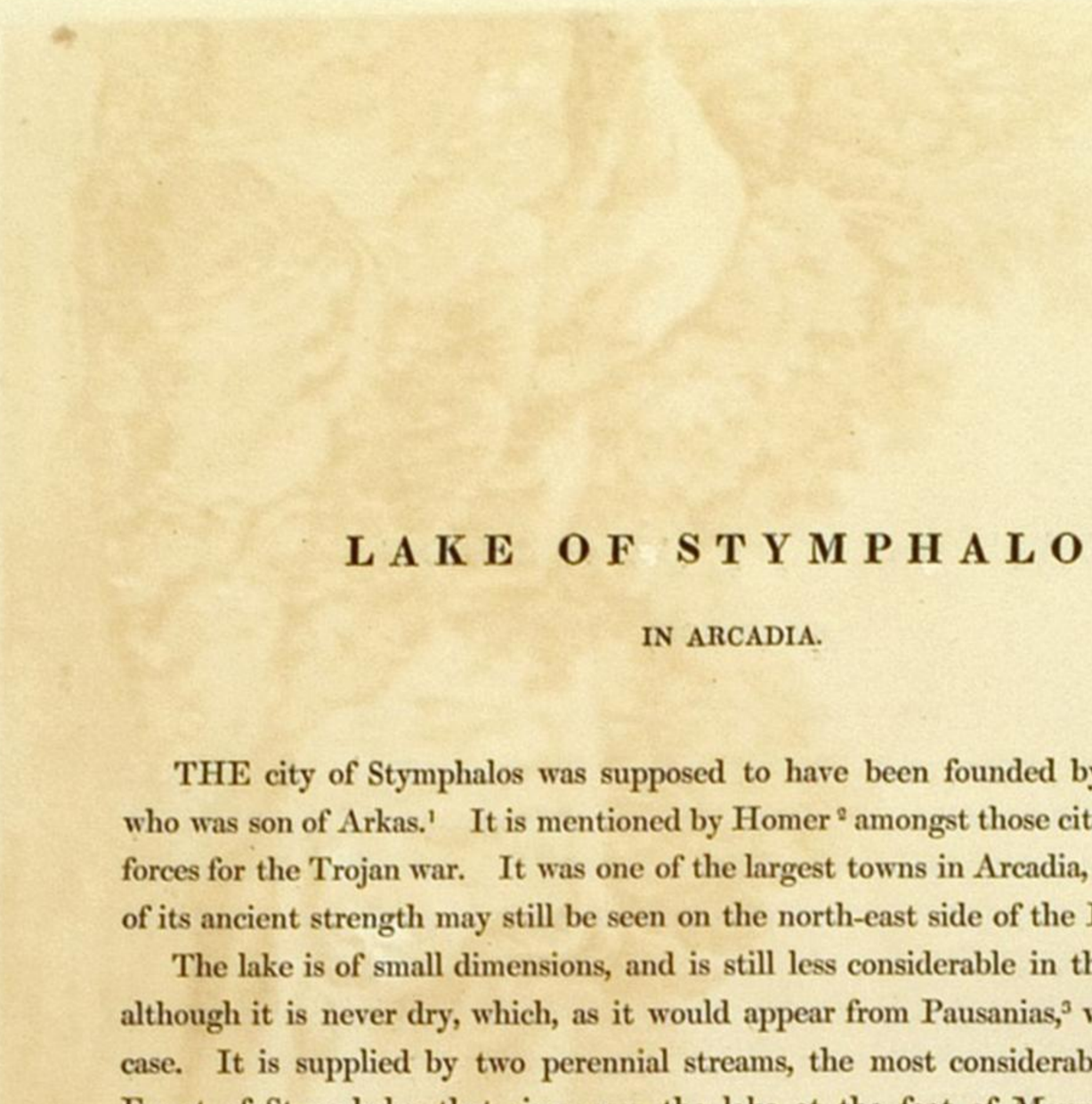
Ce lac n'est pas d'une grande étendue, et est encore moins considérable en été, quoiqu'il ne soit jamais entierement à sec, ainsi que, selon Pausanias,[3] il paraîtrait que cela arrivait quelquefois. Ses eaux lui sont fournies par deux ruisseaux qui coulent toute l'année ; le plus considérable est la fontaine de Stymphalos, dont la source est près du lac au pied du Mont Cyllene. Après avoir traversé le lac, ce ruisseau se jete dans un *katabathron*, ou gouffre, d'où il se fraie un chemin dans un canal souterrain, et sort de terre près d'Argos, où il forme la source de la riviere Erasinos, qui se débouche dans le Golphe Argolique, près du marais de Lerne. Cette curiosité physique est mentionnée par divers auteurs anciens, particulierement par Hérodote,[4] Diodore de Sicile,[5] Strabon,[6] et Pausanias ;[7] le cours souterrain du Stymphalos est d'environ deux cents stades.

Iphicrates, l'Athénien, essaya de fermer l'ouverture par laquelle le lac déchargeait le superflu de ses eaux, afin d'inonder le territoire Stymphalien ; mais on dit qu'une interposition divine fit échouer ses tentatives.[8]

Ce fut à ce lac qu'Hercule exécuta un des plus difficiles de ses travaux. Il faut que l'extirpation des Stymphalides ait été totale ; le lac n'abonde plus à présent qu'en canards sauvages et autre gibier aquatique ordinaire.

[1] Pausanias, liv. 8. ch. 4. [2] Iliade, liv. 2. vers. 608. [3] Liv. 8. ch. 22. [4] Liv. 6. ch. 76.
[5] Liv. 15. ch. 49. [6] Liv. 6. p. 275. [7] Liv. 8. ch. 22. [8] Strabon, loc. cit.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0117
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.



LAKE OF STYMPHALOS
IN ARCADIA.

THE city of Stymphalos was supposed to have been founded by a son of Elatos, who was son of Arkas.[1] It is mentioned by Homer [2] amongst those cities which supplied forces for the Trojan war. It was one of the largest towns in Arcadia, and some vestiges of its ancient strength may still be seen on the north-east side of the Lake Stymphalis.

The lake is of small dimensions, and is still less considerable in the summer season, although it is never dry, which, as it would appear from Pausanias,[3] was sometimes the case. It is supplied by two perennial streams, the most considerable of which is the Fount of Stymphalos that rises near the lake at the foot of Mount Cyllene. After having traversed the lake it falls into a *katabathron*, or chasm, from whence finding its way in a subterraneous channel, it reappears near Argos, where it forms the source of the river Erasinos, which enters the Argolic Gulf near the Lernæan marsh. This physical curiosity is noticed by several ancient authors, particularly by Herodotus,[4] Diodorus Siculus,[5] Strabo,[6] and Pausanias.[7] The subterranean course of the Stymphalos was supposed to be two hundred stadia.

Iphikrates, the Athenian, endeavoured to obstruct the chasm by which the lake discharged its superfluous waters, in order to inundate the Stymphalian territory; but his attempts were said to have been frustrated by divine interposition.[8]

One of the most difficult labours of Hercules was performed at this lake. The extirpation of the Stymphalides must have been total; and the lake at present abounds only with wild ducks and other common water fowl.

[1] Pausan. b. 8. c. 4. [2] Iliad. 2. v. 608. [3] B. 8. c. 22. [4] B. 6. c. 76. [5] B. 15. c. 49.
[6] B. 6. p. 275. [7] B. 8. c. 22. [8] Strabo. loc. cit.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0118
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LAKE OF STYMPHALOS.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0119
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0120
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

MONASTERE DE MÉGASPÉLIA

EN ARCADIE.

L'EMPEREUR Andronic Paléologue fonda ce célebre monastere; Jean Cantacuzene et Constantin Paléologue l'enrichirent. Il est situé près de la riviere de Bouraikos, dans la partie la plus montagneuse de l'Arcadie, à environ six milles à l'est de la ville de Calabryta, et à huit milles à l'ouest du golfe de Corinthe.

Il tire le nom de Mégaspélia de la grande caverne[1] dans laquelle est construite la plus grande partie du monastere. Il pose sur une crête étroite de rocher, et est adossé à l'ouverture d'une caverne naturelle d'une grandeur singuliere. Dans le fait, la plus grande partie de l'édifice se trouve dans l'intérieur même de la caverne, et il n'en projete qu'une très-petite partie en dehors. Ce bâtiment, d'une forme pittoresque et irréguliere, consiste en huit étages, a vingt-trois croisées de face, et se fait remarquer par sa blancheur.

Des masses immenses de rocher s'élevent de cette caverne à la hauteur de cinq cents pieds et forment un précipice magnifique, suspendu au dessus du monastere d'une telle maniere que lorsque les Albanais, qui venaient de piller plusieurs places dans la Morée, virent qu'il leur était impossible de prendre le monastere de front, en raison de la difficulté des approches, qui sont si étroites qu'on peut aisément le rendre imprenable, ils tenterent de remplir leur objet en faisant rouler d'en haut d'énormes morceaux de rocher sur l'édifice sacré, mais toutes ces masses allerent tomber en avant des murailles extérieures. Les moines attribuerent cette heureuse circonstance à la protection de la Vierge, dont le monastere possede une image qu'on dit peinte par Saint Luc, et qui est le palladium du couvent. Cette image sert en même temps à enrichir ses coffres par les offrandes de la piété et de la reconnaissance des pélerins et des dévots que la célébrité et la sainteté du lieu y attirent pour le visiter.

Le monastere de Mégaspélia entretient environ quatre cents cinquante moines. La plupart de ces religieux sont dispersés dans la campagne, occupés en général à surveiller la *metochia*, (la quête ou collecte) ou à cultiver la terre. La culture consiste en grande partie en plantations de raisins (currant), dont le fruit s'embarque dans le golfe de Corinthe, et est envoyé en Angleterre.

La nature déploie autour de Mégaspélia ses formes les plus magnifiques et les plus variées. La totalité de ce lieu abonde en effets pittoresques. Les montagnes, composées de rochers majestueux qui s'élevent a pic, y sont ornées d'arbres antiques et de différentes especes, qui tantôt se détachent en bouquets isolés, en tantôt se condensent en épaisses forêts.

[1] On l'appelle μεγαλον Σπηλαιον, ou μεγα Σπηλαιον, mais plus communément Mégaspélia.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0121
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

MONASTERY OF MEGASPELIA

IN ARCADIA.

THIS celebrated monastery was founded by the Emperor Andronicus Palæologus, and enriched by John Cantacuzene and Constantine Palæologus. It is situated near the river Bouraikos, in the most mountainous and rocky part of Arcadia, at about six miles east of the town of Kalabryta, and eight miles west of the Corinthian gulf.

The name of Megaspelia is taken from the great cave,[1] within which the larger part of the monastery is constructed. It stands upon a narrow ridge of rock, and is built against the mouth of a natural cavern of vast dimensions. Indeed most of the interior of the edifice is within the cave itself, or projects but little beyond it. It is a white building of a picturesque and irregular form, consisting of eight stories, and twenty-three windows in front.

A magnificent precipice, of about five hundred feet in height, ascends in perpendicular masses from the cave, and impends over the monastery in such a manner that when the Albanians, who pillaged many places in the Morea, found they could not take the monastery in front on account of the approaches to it, which are so narrow as to be easily rendered impregnable, they attempted to effect their purpose by rolling down large masses of rock from above upon the consecrated edifice below, but they all fell beyond the walls; and this fortunate circumstance was ascribed by the monks to the tutelary protection of the Virgin, whose image, which is said to be the work of Saint Luke, is the palladium of the monastery; and it serves at the same time to enrich its coffers, by attracting from distant parts the pious visits and grateful oblations of pilgrims and devotees.

The monastery of Megaspelia supports about four hundred and fifty monks, the majority of whom are generally dispersed about the country, and engaged in superintending the *metochia*, and cultivating the land, great part of which consists of currant plantations, the fruit of which is embarked on the Corinthian gulf and sent to England.

The country round Megaspelia teems with magnificent combinations of nature's ever-varying forms. The whole locality seems disposed for picturesque effect. Trees of different species and of venerable age, dispersed in tufts or condensed in forests, adorn the mountains, which are composed of rocks of bold and precipitous height.

[1] It is called μεγαλου Σπηλαιου, or μεγα Σπηλαιου, but more commonly Megaspelia.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0122
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

MONASTERY OF MEGASPELIA.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0123
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0124
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

LIST OF THE PLATES,

WITH REFERENCES TO THE RESPECTIVE PAGES OF MR. DODWELL'S TOUR, WHEREIN THEY ARE MORE PARTICULARLY DESCRIBED.

VOL. I.

	Page
PORT BATHY, AND CAPITAL OF ITHACA	63
DINNER AT CRISSO	156
CASTALIAN SPRING	173
PARNASSUS	200
RUINS OF ORCHOMENOS	225
KATABATHRON OF LAKE COPAIS	237
VIEW OF THE PARTHENON FROM THE PROPYLÆA	318
WEST FRONT OF THE PARTHENON	321
SOUTH-WEST VIEW OF THE ERECHTHEION	346
ENTRANCE TO THE TOWER OF THE WINDS	374
DANCE OF THE DERWISCHES	375
BAZAR OF ATHENS	377
ENTRANCE TO ATHENS	383
TEMPLE OF JUPITER OLYMPIOS, AND RIVER ILISSOS	474
ATHENS, FROM MOUNT ANCHESMUS	514
SOUTH-EAST VIEW OF THE TEMPLE AT SUNIUM	542
TEMPLE OF JUPITER PANHELLENIOS	566
INTERIOR VIEW OF THE SAME TEMPLE	568
MONASTERY OF PHAINEROMENE	578

VOL. II.

THERMOPYLÆ	66
VILLAGE OF PORTARIA ON MOUNT PELION	89
HYPERIAN FOUNTAIN AT PHERÆ	93
LARISSA	98
MOUNT OLYMPOS	105
SEPULCHRE OF HASSAN BABA	107
GATE OF THE LIONS AT MYCENÆ	238
PLAIN OF OLYMPIA	328
TEMPLE OF APOLLO EPICURIUS	384
LAKE OF STYMPHALOS	432
MONASTERY OF MEGASPELIA IN ARCADIA	448

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0125
© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/dodwell1821/0126
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.